

Volume 23, N° 2, avril - mai - juin 2000

L'Entraide **généalogique**

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.

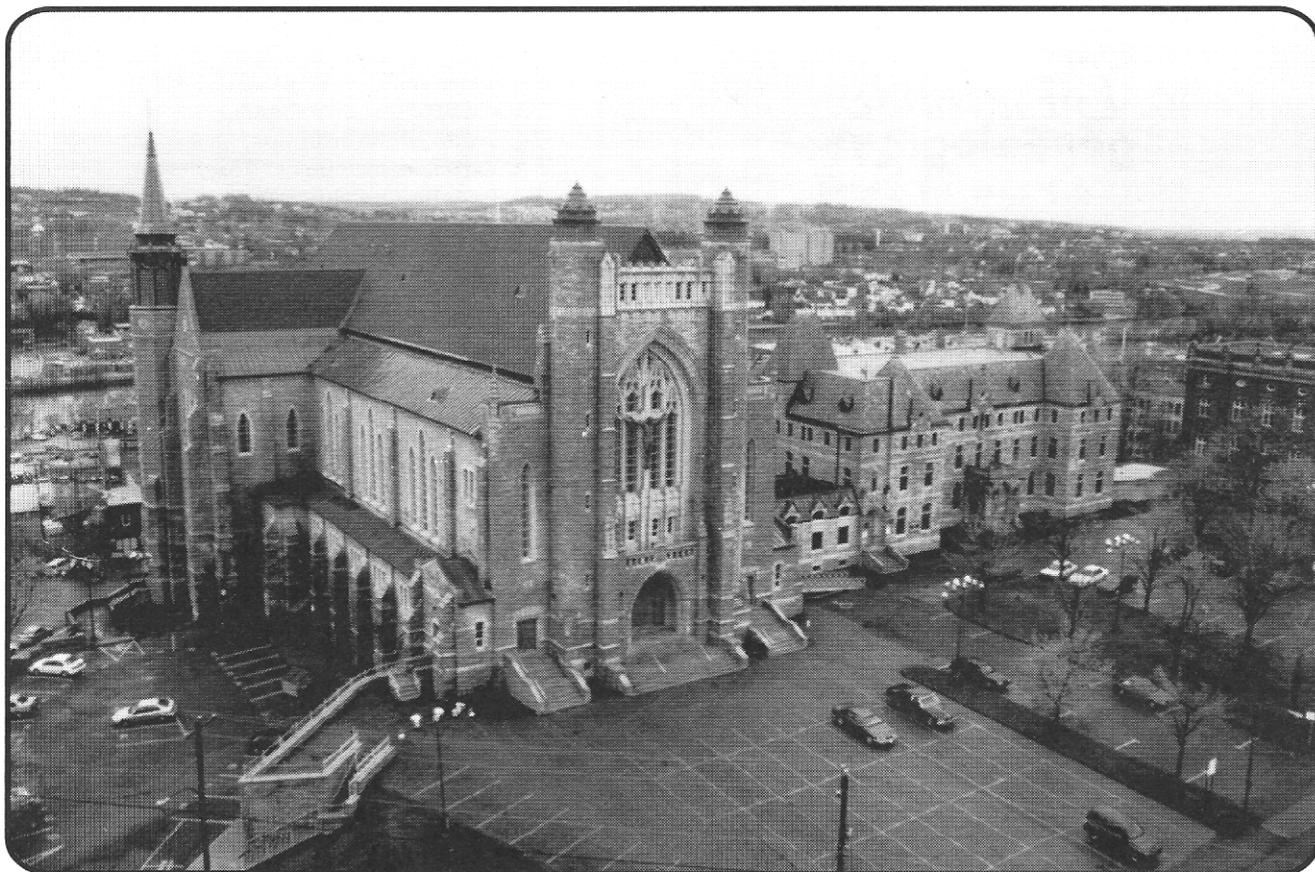


Photo : © Réjean ROY (554) le 9 mai 2000

L'actuelle Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke,
inaugurée le 28 septembre 1957.

AUX SOURCES ANCESTRALES PAR L'ENTRAIDE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968

Sa devise : *Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle*

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone : (819) 821-5414 - **Site internet :** <http://www.genealogie.org/club/sgce>

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1999-2000

Présidente : Micheline GILBERT (1049)

Vice-présidente : Paulette GENDRON (2036)

Secrétaire générale : Pauline BÉLEC-MARCOTTE (1914)

Trésorier : Roger GAUDREAU (309)

Administrateurs : Ginette ARGUIN (1956)

Renée ARSENAULT-DELISLE (1098)

Louise BÉLANGER (2384)

Pierre BRUNEAU (149)

Robert CHARRON (2520)

Jacques R. COLLETTE (158)

Pierre CONNOLLY (2795)

COTISATION DES MEMBRES

	Sherbrooke	Non-résident
* Membre principal	30 \$	40 \$
Membre associé	10 \$	20 \$
• Membre étudiant	20 \$	20 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

RESPONSABLES DES COMITÉS

Publications

Robert CHARRON (2520)

Informatique

Pierre CONNOLLY (2795)

Bibliothèque

Renée ARSENAULT-DELISLE (1098)

Assistance aux chercheurs

Louise BÉLANGER (2384)

Activités mensuelles et Téléphone

Paulette GENDRON (2036)

Publicité

Jacques R. COLLETTE (158)

Projets

Gilles GILBERT (2162)

Revue

Jacques GAGNON (1983)

L'Entraide généalogique

Vol. 23, N° 2, avril - mai - juin 2000

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs : Charlotte BERGERON (1459)

Jacques GAGNON (1983)

Lisette NORMAND-RIVARD (2902)

Liliane PERREAULT-EVANS (1631)

Réjean ROY (554)

Graphisme et mise en pages : Réjean ROY (554)

Impression : **MULTICOPIE ESTRIE**

205, BOUL. JACQUES-CARTIER SUD
SHERBROOKE, QC J1J 2Z4

Tirage : 600 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement individuel 30,00 \$ par année

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Enregistrement n° 09888

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

MEMBRES GOUVERNEURS

	Présidence
(03) *Marcel LANDRY	1968-1970
(27) Thérèse PÉPIN	1970-1972
(80) Guy BRETON	1972-1976
(182) *Adrien GAGNON	1976-1978
(337) *Sauveur TALBOT	1978-1983
(1049) Micheline GILBERT	1983-1988
(137) Gisèle LANGLOIS-MARTEL	1988-1991
	1992-1997
(554) Réjean ROY	1991-1992

MEMBRES ÉMÉRITES

*Raymond LAMBERT	(02)
Marie-Jeanne DAIGNEAU	(04)
Guy BRETON	(80)
*Sauveur TALBOT	(337)
Grégoire LUSSIER	(418)
Micheline GILBERT	(1049)
Fernande VANIER	(1215)
Gisèle LANGLOIS-MARTEL	(137)

• membres décédés

Sommaire

Volume 23, n° 2, avril - mai - juin 2000

Notre page couverture

Les églises de Sherbrooke

LA PAROISSE SAINT-MICHEL (deuxième partie)

par Paul BEAUMONT, (2603) **6**

Conférence

Jean Dumay, fils, et Jeanne Védié, Notes biographiques

par Marcel DEMERS, (993) **12**

La famille Doyon

par Wilfrid DOYON (Traduit par Marcel DOYON (2055)) **15**

Consulter le PRDH

par Gervaise ROUSSEAU, M.G.A. (1132) **18**

L'accès par internet aux registres de l'état civil...

par Esther TAILLON, vice-présidente de la FQSG **19**

Conseil d'administration et comités	2
Mot de la présidente	4
Le coin de l'entraide (questions et réponses)	21
Revue des revues	23
Dons et acquisitions	25
Concours 2000	27
Communiqués	28
Décès	29
Nos publications à vendre	30
Nouveaux membres	31
Congrès de généalogie	32

Heures d'ouverture de la bibliothèque

MARDI au SAMEDI : 13h à 17h
et
MERCREDI SOIR : 19h à 22h

N.B. : Fermé entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.



Micheline
Gilbert (1049)

Mot de la présidente

Depuis nombre d'années, nous accueillons régulièrement des groupes de visiteurs à la SGCE. C'est toujours un plaisir comme généalogiste de recevoir à la bibliothèque de notre société des groupes d'élèves du primaire ou des étudiants de l'université de Sherbrooke pour les initier à notre passe-temps préféré : la généalogie.

Cette année, différents groupes de l'AFEAS de la région nous ont demandé de leur parler de généalogie au cours de leurs réunions. Heureusement, il y a toujours des bénévoles prêtes et prêts à partager leurs connaissances et leur expérience. Au mois de mai, d'autres bénévoles se rendront à l'Institut de gériatrie (pavillon d'Youville) pour une journée d'information avec les bénéficiaires et leur famille.

Des assistants et assistantes aux chercheurs à la bibliothèque donnent généreusement leur temps de septembre à mai pour aider les membres et les visiteurs dans leurs recherches. Le temps des vacances arrive et on aimerait bien que d'autres bénévoles viennent les remplacer, pour revenir à l'automne frais et dispos. Voulez-vous partager votre expérience de chercheur quelques heures par mois ? Si oui, nous vous attendons au secrétariat pour inscrire votre nom sur la liste des bénévoles. D'avance je vous remercie pour votre précieuse collaboration.

Un incendie, c'est la hantise de tout généalogiste, la peur de perdre en quelques heures le travail acharné de plusieurs années. C'est pourquoi nous compatissons avec les membres de la Société de généalogie de Lanaudière dans cette épreuve qu'ils ont subie. Nous leur souhaitons, ainsi qu'à leur président M. Claude Amyot, bon courage dans leur détermination de repartir leur société avec encore plus d'enthousiasme.

N'oubliez pas le premier congrès de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui se tiendra du 2 au 4 juin à Rivière-du-Loup. D'ici là, je vous souhaite à tous et toutes de reposantes vacances. □

Les églises de Sherbrooke

LA PAROISSE SAINT-MICHEL

(Deuxième partie)

Paul BEAUMONT (2603)

LA PREMIÈRE CHAPELLE : JUSQU'EN 1855

Les cinq curés résidents et les vicaires mentionnés dans le premier article avaient desservi la communauté catholique de la région dans la première chapelle. Celle-ci n'était pas très grande, soit 50 pieds (16,2m) de long par 28 pieds (8,5m) de large; elle avait été construite en 1826 par Joson Hill. L'abbé Thomas Cook, vicaire général de Trois-Rivières était venu visiter la mission le 11 septembre 1836 et en 1841, le curé Harkin s'installait dans le premier presbytère de la paroisse St-Colomban. Puis en 1843, la sacristie était agrandie et la chapelle était embellie.

Le dernier curé de la première chapelle, M. l'abbé Alfred Élie Dufresne, était né à la Présentation en 1826 et ordonné à Montréal en 1852. Après un stage d'un an à St-Rémi-de-Napierreville, il arrivait à St-Colomban-de-Sherbrooke le 15 septembre 1853. Il devint curé le 20 octobre de la même année. La municipalité de Sherbrooke comptait alors 2 200 habitants.⁽¹⁾

LA DEUXIÈME ÉGLISE DE SHERBROOKE

La première chapelle de Saint-Colomban devenait trop petite car la population croissait, et dès 1854, le nouveau curé faisait lui-même les plans d'une nouvelle église et mettait en marche la construction sur la colline rocheuse du Flag'Staff Hill, telle que la nommaient les Anglais parce qu'ils y avaient planté leur drapeau. Les travaux de construction de cette église dont les dimensions étaient de 134 pieds (40,8m) par 50 pieds (15,2m) furent réalisés par G. Cuzner et Olivier Durocher au prix de 5 200 dollars. La nef était à peu près parallèle à la rue Cathédrale actuelle et la première chapelle était située de l'autre côté de la rue Market, (devenue aujourd'hui la rue Marquette) et faisait face à la rivière St-François.

Cette deuxième église (dont la photo était en page couverture du dernier numéro de *l'Entraide généalogique*) devait devenir plus tard la première cathédrale de Sherbrooke. L'église fut bénie par Mgr J.C. Prince, premier évêque de St-Hyacinthe, le 14 juin 1855. Il changea alors le patron et titulaire de la paroisse pour St-Michel Archange. Il baptise aussi une cloche, fondue à Troy (N.Y.) des noms de Gabriel Charles Patrice Claire : Gabriel en l'honneur d'un pionnier de Sherbrooke Gabriel Caron (originaire de Louiseville); Charles en l'honneur de Mgr Charles Prince; Patrice, en souvenir de Patrice Mc-Gawan et Claire, pour honorer la mémoire de Dame Clara Lloyd Felton, descendante de W.B. Felton qui avait donné le terrain de la chapelle. Cette cloche fut donnée par la suite à l'église St-Patrice en 1887.⁽²⁾

La Colline du Flag'Staff Hill devenait peu à peu le bastion de la catholicité des Cantons de l'Est. En 1855, un couvent y fut construit au coût de 5 070 dollars. C'est la sœur du curé, Mlle Luce Dufresne qui ouvrit la classe en 1857 et le 8 novembre 1857, ce couvent devenait le Mont Notre-Dame. L'Institut littéraire, qui occupait l'ancienne chapelle St-Colomban, fut nommé le Collège de Sherbrooke, titre qui fut reconnu par la législature le 27 mai 1857. Le curé Dufresne en devenait le premier directeur de 1855 à 1859. Ce collège devait devenir Séminaire St-Charles Borromée le 30 août 1875.⁽³⁾

Au mois d'octobre 1864, le curé Dufresne faisait l'acquisition de trois acres de terrain attenant aux deux acres déjà occupés par l'église et le couvent. Au printemps 1865 il y faisait bâtir le presbytère, qui allait devenir le premier évêché de Sherbrooke.

Le 7 mars 1872, toutes les missions du diocèse devenaient des paroisses. La paroisse St-Michel de

Sherbrooke était décrite comme suit:

Tout le Canton ou Township d'Ascot dans ses limites civiles et reconnues, et les onze premiers rangs du Canton ou Township d'Orford, formeront selon le sens et la signification véritable du présent Décret, une paroisse à part, régulière et canonique, sous le vocable de St-Michel, Archange, dont la fête se célèbre le vingt-neuf septembre, laquelle sera connue sous le titre de paroisse de St-Michel de Sherbrooke, dont le curé ou recteur demeurera en la Ville de Sherbrooke.

L'ÉGLISE PAROISSIALE DEVIENT UNE CATHÉDRALE

En 1873, Mgr Bourget demandait aux évêques de la province en conseil à Québec, d'organiser un diocèse des Cantons de l'Est où vivaient 25 000 catholiques sur une population de 50 000 habitants. Le 28 août 1874, le Pape Pie IX érigeait le diocèse de Sherbrooke, par sa bulle *Arcano Divinae Providentiae*. Le diocèse comprenait 46 cantons et parties de cantons. En 1874, la ville de Sherbrooke comptait 3000 catholiques.

En conséquence l'église construite selon les plans du curé Dufresne devenait une cathédrale. Une cathédrale est l'église où officie habituellement l'évêque du lieu et y possède son siège fixe, la *cathedra* (chaise), laquelle est adossée au fond de l'abside, du côté de l'Évangile. C'est l'église-mère de toutes les autres églises du diocèse. L'évêque, à son siège épiscopal est entouré de son chapitre, c'est-à-dire des chanoines titulaires. L'anniversaire de sa dédicace est célébré par tout le clergé du diocèse. C'est à la cathédrale que se font les grandes ordinations. La cathédrale est donc l'église de la paroisse St-Michel et aussi l'église du diocèse. Le curé Dufresne meurt en 1891 et son église continuera de servir au culte jusqu'en 1914. Elle est démolie pour préparer la place de la nouvelle cathédrale...la cathédrale-basilique actuelle.

LA DEUXIÈME CATHÉDRALE

En 1914, Mgr Paul Larocque, alors évêque de Sherbrooke prend la décision de faire démolir l'église qui était devenue une cathédrale depuis 1874, afin de construire la deuxième cathédrale de Sherbrooke. Alors, l'ancienne Colline du Drapeau est creusé et les fondations de cette deuxième cathédrale St-Michel

montent, bien assises sur le roc. Le sous-sol est bientôt terminé et il abrite la chapelle Pauline qui servira au culte durant cette période de transition qui devait être plus longue que prévue. L'évêché actuel est aussi construit. Six curés de la paroisse St-Michel se succéderont avant que la nouvelle cathédrale puisse être terminée. La Grande dépression et la Deuxième guerre mondiale passeront, ainsi que les années de l'après-guerre. Comme le passage dans le désert, cette transition s'étendra sur une période de quarante ans!

Entre-temps, le diocèse de Sherbrooke était érigé en archidiocèse le 2 mars 1951, par la bulle apostolique *Universi Dominici Gregis* du Pape Pie XII et en mai 1956, Mgr Cabana inaugure les travaux de parachèvement de la deuxième cathédrale. Le 28 septembre 1957, il célèbre la première messe dans la nouvelle cathédrale St-Michel. La cérémonie de Noël 1957, est la première à être télédiffusée de la cathédrale...Si l'abbé Raimbault avait pu voir cela! Lui qui avait célébré la première messe de la région en pleine campagne, dans la maison des Felton en 1816.

LA BASILIQUE

Le 31 juillet 1959, la cathédrale est érigée au rang de basilique mineure par le Pape Jean XXIII. Le titre de basilique honore certaines églises, pour leur ancienneté, pour leurs dimensions, pour leur célébrité, ou par permission ecclésiastique. Les basiliques majeures, comme St-Pierre du Vatican sont au nombre de sept. Le titre honorifique de basilique mineure, qui est concédé à la Cathédrale St-Michel, confère certains privilèges des basiliques majeures⁽⁴⁾

- 1-La cappa magna violette que portent tous les chanoines au chœur
- 2-Le pavillon basilical, qui constitue un emblème pontifical, représenté sur les étendards de l'Église romaine, et qui appartient par ancien droit coutumier à toutes les basiliques, dont il est le signe caractéristique. Il a la forme d'un grand parasol à demi ouvert, gironné d'or et de rouge, avec bordure de ces couleurs inversées. Ce pavillon basilical figure sur les armoiries de la cathédrale.
- 3-Dans les processions, une clochette est portée auprès du pavillon. Elle est suspendue à l'extrémité d'un bâton, surmonté d'un beffroi en bois sculpté et doré, où sont peints le cartouche avec

le pavillon et de l'autre côté le titulaire de la basilique. Un cordon est attaché à son battant pour la sonner.

La paroisse St-Michel de Sherbrooke avait en 1999, une population de 3 595 catholiques sur une population totale de 3955 personnes et 1900 familles.

L'ARCHITECTURE

DE LA CATHÉDRALE ST-MICHEL⁽⁵⁾

Son architecture est de style gothique: ses voûtes sont supportées par des arcs doubleaux et croisés d'ogives, reportant ainsi le poids de la structure sur les colonnes et les contreforts. Cette construction permet plus d'ouvertures et laisse ainsi entrer plus de lumière. Grâce à l'acier et au béton armé, le poids de la structure est de beaucoup allégé par rapport à la pierre, et les lignes peuvent devenir très dépouillées. Les plans de la cathédrale ont été préparés par les architectes Louis-Napoléon Audet, Paul Audet et Denis Tremblay, et le contrat de un million de dollars a été attribué à la compagnie de construction J.A. Verret de Sherbrooke. Le plan de l'église qui est en forme de croix, a son chevet tourné vers le soleil levant comme toutes les cathédrales. La longueur hors-tout est de 260 pieds (79,2m) et sa plus grande largeur est de 150 pieds (45,7m). L'extérieur est en granit provenant des carrières de Saint-Sébastien, dans le comté de Frontenac. La façade principale a 110 pieds (33,5m) de hauteur. Des tourelles montent de chaque côté de la façade. Le clocher Nord atteint 170 pieds (51,8m) de hauteur.

La cathédrale St-Michel peut contenir 3 000 personnes assises et elle peut se comparer aux grandes cathédrales européennes du moyen-âge par ses dimensions et par sa richesse. Sur l'ancienne colline où flottait jadis le drapeau anglais, elle domine la ville. La cathédrale, son palais épiscopal, l'ancien Séminaire St-Charles et le Mont Notre-Dame forment un ensemble impressionnant.

AUTELS ET CHAPELLES⁽⁶⁾

À part l'autel principal, quatre autels latéraux sont dans le bas-choeur de la cathédrale. Ils sont dédiés à Notre-Dame de Sherbrooke Reine de l'Estrie, à St-Michel Archange, au Sacré-Cœur de Jésus et à St-Joseph. Huit petites chapelles latérales sont dédiées aux saints : à la Sainte famille, à St-Antoine de Padoue,

confesseur et docteur de l'église, à St-Paul, apôtre des gentils, à St-Alphonse-Marie de Ligouri, évêque, confesseur et docteur de l'Église, à St-Philippe, apôtre, à St-Georges, martyr, aux Saints martyrs canadiens, à Ste-Thérèse de l'enfant Jésus. Il y a aussi la chapelle des fonts baptismaux et la chapelle de Ste-Anne, ou chapelle des mamans où celles-ci peuvent assister aux offices religieux avec leur jeunes enfants. Une chapelle dédiée à Saint-Colomban, sert aussi pour des mariages : le Sacramentum épiscopal, où l'autel en marbre blanc est celui de l'ancienne cathédrale et de la chapelle Pauline qui a servi jusqu'en 1917.

Une autre chapelle, logée dans l'Archevêché, est magnifiquement décorée. On peut y admirer des peintures d'Osias Leduc. La seule façon de visiter cette chapelle privée est de contacter la Société d'Histoire de Sherbrooke auprès de laquelle il est obligatoire de réserver. Les visites de groupe seront possibles en juillet et août 2000.⁽⁷⁾

LES VITRAUX

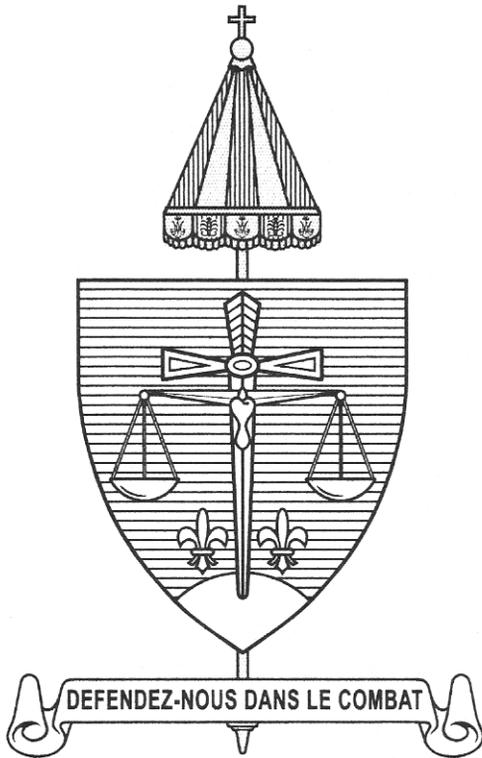
La lumière du jour passe à travers 105 vitraux qu'on peut diviser ainsi : 34 grands, 11 moyens et 60 petits. Ces vitraux ont été exécutés par Raphaël Lardeur, un maître-verrier parisien et ils ont été inspirés par le frère Gérard Brassard. Il serait trop long de les énumérer ici, mais on peut résumer de la façon suivante. Les grands vitraux s'inspirent des grandes actions angéliques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Une série de vitraux de moindre surface est dédiée aux apôtres et évangélistes. Certains portent sur des sujets liturgiques et les autres, plus petits sont des portraits.

L'ORGUE

L'orgue Casavant de la cathédrale comprend 35 jeux et plus de 2 000 tuyaux. Il avait été installé en 1917 dans la chapelle Pauline. En 1987, il a été restauré par la maison Guilbault-Thérien. Quelques tuyaux provenant de l'orgue de la première cathédrale auraient été installés dans un des jeux de l'orgue actuel.

ARMOIRIES DE LA BASILIQUE-CATHÉDRALE DE SHERBROOKE⁽⁸⁾

Les armoiries de la basilique cathédrale, qui est aussi l'église de la paroisse Saint-Michel, sont les suivantes :



D'azur à une épée abaissée, posée sur un mont mouvant de la pointe, acostée de deux fleur-de-lys et chargée en fasce d'une balance le tout d'argent.

Graphisme réalisé par François Beaumont - (Simgraph)

L'épée et la balance sont les symboles attribués à Saint-Michel, patron de la basilique; ils représentent le jugement de Dieu, sa miséricorde et sa justice. Le mont à la base qui soutient l'épée se rapporte au rocher qui dominait le Sherbrooke d'autrefois et sur lequel est bâtie la cathédrale. Les deux fleurs-de-lys d'argent proviennent des armoiries du Pape Jean XXIII, qui a érigé la cathédrale en basilique mineure. Les fleurs-de-lys et la couleur bleu azur rappellent le drapeau du Québec. La devise : *DÉFENDEZ- NOUS DANS LE COMBAT* est un extrait de la prière à St-Michel Archange, prescrite par le Pape Léon XIII. Les armoiries sont surmontées du pavillon basilical, posé en pal derrière l'écu. Il a la forme d'un grand parasol à demi-ouvert, gironné d'or et de rouge, avec une bordure de ces couleurs inversées.

UNE ÉGLISE MODERNE

La cathédrale St-Michel a été la première au Canada où une salle de contrôle a été aménagée pour téléviser en direct les offices liturgiques. La cathédrale permet l'accès aux personnes handicapées par des installations

correspondant aux normes établies au Québec.

Que de chemin parcouru depuis cette première messe célébrée par l'abbé Rimbault dans la maison de William B. Felton au lointain domaine du Belvédère! Que d'efforts, de dévouement et de travail pour arriver à ce que l'on voit sur la colline du drapeau en cette première année du troisième millénaire.

Pour les généalogistes qui élaborent une histoire de famille, nous souhaitons que cette courte histoire de la paroisse Saint-Michel puisse faciliter leur recherche en leur fournissant des points de repère.

LES CURÉS DES DEUX CATHÉDRALES⁽⁹⁾

Alfred-Élie Dufresne, V.G.	1853-1891
Mgr Hubert-Olivier Chalifoux, P.A.,V.G.,	1891-1895
Joseph-Arthur-Hercule Gignac,	1895-1905
Chan. Henri-Anicet Simard, Desservant	1905-1906
Joseph-Hercule Roy	1906-1912
Chan. Henri-Anicet Simard	1913-1925
Mgr Olivier-Zacharie Letendre, P.A.,	1925-1939
Mgr Joseph-Jean-Ira Bourassa, P.D.,	1939-1947
Mgr Irénée Pinard, P.D.,	1947-1955
Chan. Gérard Letendre	1955-1956
Claude Champagne, Vicaire-économe	1961-1963
Alexandre Letendre	1963-1966
Chan. Henri-Paul Lebrun	1966-1968
Gérard Grégoire	1968-1969
Elzéard Brouillard	1969-1975
Raymond Désilets	1975-1976
Jean-Marc Berger	1976-1982
Gérard Therrien	1982-1991
Bernard Bousquet	1991-

RÉPERTOIRES GÉNÉALOGIQUES

La Société de Généalogie des Cantons de l'Est a publié trois répertoires généalogiques de la paroisse :

- Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke Baptêmes (1834 à 1992)
- Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke Mariages (1834 à 1992)
- Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke Sépultures (1834 à 1992)

LES TROIS CIMETIÈRES

Le premier cimetière était situé à l'arrière de la chapelle St-Colomban. On commença dès 1827 à y inhumier des corps. Ce premier cimetière n'était pas très grand et au début des années 1850, il était évident

qu'un autre site devenait nécessaire.

Le 22 septembre 1855, le curé Dufresne acquérait de la British American Land Company, au nom de Mgr Prince, évêque de St-Hyacinthe, un terrain de deux acres et un tiers, (0,94 hectares) situé sur la rue Belvédère, au coût de 288 dollars. Ce terrain était près du Chemin Drummond, devenu par la suite la rue Galt Ouest.⁽¹⁰⁾ Le cimetière catholique était contigu au cimetière protestant. Le nouveau cimetière catholique fut béni par l'abbé Dufresne le 12 novembre 1857. Les corps du premier cimetière y furent transférés le 22 septembre 1860. Ce deuxième cimetière desservait Sherbrooke, aussi bien que des paroisses environnantes et encore, 20 ans plus tard, le besoin d'un autre terrain devenait pressant. Cette fois, il fallait acheter grand.

Un terrain de 50 acres (202,3 hectares) fut acheté de Mlle Éliza Terrill en 1882 au prix de 2 500 dollars. Ce troisième site était le quart du lot 22 dans le rang VII d'Ascot, district de St-François. Le nom proposé par Monsieur Georges E. Rioux, un des syndics, fut *Le cimetière St-Michel*. Dimanche le 12 août 1883, Mgr Antoine Racine bénissait le cimetière St-Michel. Il fit le sermon en français, et c'est le curé A.E. Dufresne, alors vicaire général qui fit le sermon en anglais. Le 18 mai 1902, un chemin de la croix était érigé dans le cimetière St-Michel et le 1^{er} novembre 1904, il était béni par Mgr Larocque. Ce chemin de croix a été très bien entretenu; les bases sont en granit de Stanstead surmontées d'une croix en fer forgé. Les tableaux en fonte importés de Belgique, sont fixés à chaque croix. Au bas du tableau, un écusson de fer indique le nom du donateur.⁽¹¹⁾

LIEUX EXCLUSIFS DE SÉPULTURE

Dans la crypte de la cathédrale, on peut voir les plaques commémoratives des évêques de Sherbrooke défunts dont les restes reposent dans la crypte.

La crypte du séminaire Séminaire St-Charles-Borromée comporte des enfeus (niches funéraires à fond plat). Ils sont destinés à la sépulture de tout prêtre qui, en ayant de quelque façon manifesté le désir, se trouvait au moment de son décès attaché au Séminaire, ou moralement considéré comme tel, ou était bienfaiteur insigne du Séminaire, ou avait exercé pendant quinze ans une fonction à l'intérieur du Séminaire, ou autres conditions, à être apprécié par le conseil de direction du Séminaire.⁽¹²⁾ □ (Suite)

SOURCES :

- (1) Abbé Albert Gravel, *Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, Apostolat de la presse 1952, p. 7
- (2) *ibid.*, p. 9
- (3) *Séminaire Saint-Charles-Borromée, 75e anniversaire, programme-souvenir, 1950*, pp.19-21 et 23
- (4) Frère Gérard Brassard, A.A. La Basilique-Cathédrale Saint-Michel, 1967, p.31
- (5) *ibid.*, p.33 - p.34
- (6) *ibid.*, p.36 à 41
- (7) La Société d'histoire de Sherbrooke, "Le Confluent", Bulletin d'information, No 26, Printemps 2000
- (8) *Dépliant de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke*
- (9) *Jubilé an 2000*, Archidiocèse de Sherbrooke, Supplément à l'annuaire diocésain
- (10) J.R.Sangster, «Sherbrooke Old Cemeteries», *La Revue de l'Université de Sherbrooke*, Vol V, no 2, déc. 1964, pp. 123-124
- (11) Dépliants et documents divers du cimetière St-Michel
- (12) *Séminaire St-Charles-Borromée, 1934-1935*, 60^e année, Vol XI, N^o 5

PERSONNES-RESSOURCES :

- M. l'abbé Paul-Émile Paré, Vicaire Épiscopal, Archevêché de Sherbrooke.
Madame Huguette Pinard-Lachance, Directrice des Archives de l'archidiocèse de Sherbrooke Inc.
M. l'abbé Bernard Bousquet, Curé de la paroisse St-Michel
M. l'abbé Claude Paradis,
Madame Suzanne Allard,
M. Gilles Paquette, Dir. du cimetière St-Michel
M. François Beaumont, infographiste (Simgraph)

NOTES

- 1- Un site Internet à visiter par ceux qui s'intéressent au patrimoine religieux québécois est le site de la fondation du patrimoine religieux du Québec : <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>
- 2- Les répertoires mentionnés dans le texte peuvent être obtenus à la Société de généalogie des Cantons de l'Est : voir la liste et les conditions de vente dans L'Entraide.

Jean Dumay, fils et Jeanne Védié

Notes biographiques

par Marcel DEMERS (993)

Compte rendu de la conférence du 2 novembre 1999 (deuxième partie).

Lors de ma première présentation, vous vous souvenez sans doute des révélations que je vous ai apprises suite à des recherches intensives faites par des généalogistes et des historiens rattachés à l'Association des familles Demers d'Amérique. Ces révélations concernaient surtout le premier ancêtre connu Jean Dumay père, dit l'Aîné. Maintenant, c'est avec plaisir que je vous parlerai de son fils, notre ancêtre Jean Dumay, né de Barge Maugis-Mauger, époux de Jeanne Védié.

Cette courte biographie est le résultat de multiples recherches et elle est justifiée par des faits historiques d'auteurs connus tels que : Fallon, Gustave Lanctôt, Robert-Lionel Séguin et plusieurs autres. Je me suis également inspiré de la revue : *Nos Racines. histoire vivante des Québécois*¹, des dictionnaires généalogiques et de beaucoup d'autres bibliographies, ce qui m'amène à vous dire que j'ai en ma possession assez de documents pour rédiger un livre sur cet ancêtre; entre autres, j'ai répertorié 227 dates précises concernant soit Jean Dumay et Jeanne Védié ou chacun des deux époux.

Voici donc, l'histoire de Jean Dumay, fils, présentée en deux parties; la première partie concerne les années de sa vie avant 1653 et la deuxième partie raconte ses préripéties après 1653.

A) Avant 1653, que faisait Jean Dumay, fils ?

Nous savons qu'avant 1653 Jean Dumay est célibataire. Nous retrouvons sa trace chez le notaire Claude Lecoustre², le premier janvier 1648, quand

son demi-frère ou si vous préférez, son frère consanguin, Étienne, passe son contrat de mariage avec Françoise Morin laquelle, est veuve d'Antoine Pelletier. Au bas du contrat, il y a le paraphe de Jean, c'est-à-dire qu'il y fait une croix qui témoigne de sa signature car il ne sait ni écrire, ni même signer son nom.

Selon le chanoine Scott, auteur du livre «*Notre-Dame-de-Sainte-Foy*»³, à une date qu'il a été impossible de préciser, soit avant l'année 1650, notre ancêtre Jean obtient une concession d'environ 50 arpents sur le bord du Saint-Laurent. Par la suite, cette concession devient la Seigneurie de Gaudarville. Cette terre se situe à la mi-distance entre la Seigneurie de Sillery et la rivière du Cap-Rouge. Sur cette terre, Jean Dumay construit une maison de trente-trois pieds de longueur sur dix-huit de largeur. Selon le notaire Audouard⁴, elle se divise avec «une chambre, un caveau, une cheminée, un grenier, un four à cuire le pain à un bout et deux cabanes (des chambres) séparées par une cloison avec portes et fenêtres munies de fermetures à l'autre bout».

Nous savons que cet endroit est extrêmement dangereux; les Iroquois y font plusieurs victimes. C'est, sans doute, ce qui pousse Jean Dumay à abandonner sa terre.

Plus tard, nous apprenons, d'après le contrat du notaire Audouard⁵, daté du 25 février 1651 que la terre et la maison reviennent entre les mains de la Compagnie de la Nouvelle-France; cette dernière les lègue à la Fabrique et finalement elles sont concédées à Charles Gauthier dit Boisverdun.

Maintenant, plusieurs questions se posent :

— Que se passe-t-il après 1651? — Où est Jean Dumay? — Va-t-il retrouver son frère André qui se trouve à Hochelaga, bourgade palissadée, nommée Ville-Marie? C'est possible. — Vit-il à Montréal, comme employé de Maisonneuve? — Ou encore, retourne-t-il en France pour revenir par la suite?

J'opte pour cette dernière hypothèse pour la simple raison qu'Émile Falardeau, en s'inspirant de Massicotte⁶ dit que Jean Dumay «arriva au Canada en même temps que la grande Recrue de Maisonneuve» en 1653.

B) Entre 1653 et 1662, que dit l'histoire à propos de Jean Dumay?

Avant de vous embarquer sur le bateau de la grande Recrue, posez-vous ces quelques questions : — Pourquoi Jean Dumay quitte la France pour la Nouvelle-France? — Pourquoi Jean Dumay revient-il en Nouvelle-France?

Vers les années 1650, la France est encore «meurtrie»⁷ de ses guerres entreprises contre l'Angleterre, l'Espagne et les Pays-Bas, et de ses «affrontements violents avec les protestants à la Rochelle»⁸. «Les finances du pays sont dans un état précaire»⁹, et de plus, il y a des «soulèvements populaires, confusion générale, épidémies dues aux guerres continuelles et mortalités infantiles, décimant la population»¹⁰.

Conséquemment, s'ajoutent les grandes famines de 1629-1630 et de 1648-1651.

Alors il est normal que l'on cherche un ciel plus clément où une certaine liberté existe, où la vie semble plus facile, malgré les dangers que présentent une longue traversée et une présence amérindienne parfois hostile¹¹. Ici, en Ville-Marie, on a besoin d'homme «pas paresseux»¹², «jeunes et laborieux»¹³. On préfère des hommes «robustes, courageux, propres au métier des armes et sincèrement catholiques»¹⁴. On veut des hommes seuls, pas trop riches, ni trop pauvres et capables de manier sans contrainte la hache et la charue; c'est-à-dire, selon Fallon, capables d'établir solidement la colonie et en même temps «repousser les Iroquois.»¹⁵ Tels sont les objectifs des deux grands responsables de la Recrue de 1653 : Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jérôme le Royer de la Dauversière.

Pour bien vous situer dans l'histoire, je me permets ici de vous embarquer dans le voyage de la Recrue de 1653. Les objectifs de Maisonneuve et de la Dauversière ne sont pas atteints, ils doivent embaucher des durs à cuir, et des huguenots¹⁶.

Le 20 juin 1653, cent cinq hommes parmi les cent cinquante-quatre recrutés et douze filles à marier, accompagnées de Marguerite Bourgeois, embarquent sur le bateau Saint-Nicolas-de-Nantes. Drouin¹⁷ et l'historien Fallon disent que nous pouvons trouver à La Flèche les contrats de cent dix-huit engagés passés devant le notaire de la Fousse, sans oublier que trente-six autres contrats sont passés ailleurs. Serait-ce le cas de Jean Dumay? C'est possible.

Si je poursuis mon histoire, le bateau est dirigé par Maisonneuve et le capitaine Besson. Trois cent cinquante lieues sont à peine parcourues qu'un malheur arrive, nous nous apercevons vite que l'eau s'infiltré de partout dans le bateau. Pour l'étancher de toute urgence, le bateau est redirigé vers Saint-Nazaire. Cependant, de peur qu'ils fuient, Maisonneuve a pris soin de débarquer ses illustres passagers sur une île. Ces derniers, furieux, pensent qu'ils vont vers la perdition.

Il faut donc se rendre à l'évidence, le navire est pourri; Maisonneuve doit en acheter un autre rapidement et c'est le 25 juillet 1653 qu'il repart, soit un mois après avec le *Sainte Marguerite*¹⁸ selon le père Lebel.

Mais la traversée ne se fait pas sans autres malheurs, aux nombreuses difficultés du voyage s'ajoute la maladie qui affecte les occupants du bateau; huit personnes décèdent, Marguerite Bourgeois ne cesse de se dévouer physiquement et spirituellement durant toute la traversée.

Durant ce temps, à Québec, Trois-Rivières et Montréal règne l'inquiétude de ne voir arriver le bateau et à Ville-Marie les attaques répétées des Iroquois menacent la population. C'est le 22 septembre 1653, que le bateau arrive enfin à Québec. Mais là encore, les problèmes s'aggravent; l'obstacle d'une «arête» empêche le bateau d'avancer, il est donc brûlé sur place. Suite à cet incident, Lauzon veut garder des hommes de la Recrue, mais Maisonneuve refuse, il a le devoir de respecter les directives du roi, lesquelles sont rédigées officiellement sur un document qu'il a en sa possession.

Avant son nouveau départ, à son tour, Maisonneuve fait une requête à Lauzon. Il veut des barques pour se rendre à Montréal. Lauzon rejette catégoriquement cette requête, alors le fondateur de Montréal doit se débrouiller seul et il trouve des barques qui conduisent toute sa Recrue vers Ville-Marie. Le 16 novembre 1653, la joie règne à Montréal, Maisonneuve arrive à bon port avec sa centaine d'hommes, y compris Jean Dumay.

Quelques jours après, Maisonneuve offre aux membres de la Recrue de s'installer à Montréal. Voici comment le dictionnaire Drouin décrit cet offre en citant l'historien Fallon :

«Tous ces soldats, que M. de Maisonneuve venait d'amener de France, ne s'étaient engagés, la plupart, à servir la Compagnie de Montréal & à demeurer dans le pays, que l'espace de cinq ans. Néanmoins, touchés des bons procédés de leur Gouverneur & heureux de se trouver dans une réunion de personnes si cordialement unies entre elles, si zélées pour l'établissement de la religion, plusieurs désirèrent de se fixer à Villemarie & d'y demeurer jusqu'à la fin de leurs jours; & M. de Maisonneuve, qui les y avait conduits dans cette espérance, connaissant leur désir, fit publier par deux fois, au prône, en décembre 1653, que tous ceux qui voudraient se fixer pour toujours dans l'île allassent le trouver.

Son intention était de leur abandonner, pour cette fin. les sommes qui leur avaient été avancées, tant en France que depuis leur arrivée au Canada, et de donner à chacun des terres en propre, afin qu'ils les cultivassent, ainsi qu'un arpent dans le lieu désigné pour la ville, où ils se construisirent des maisons. Il se proposait enfin de les gratifier d'une somme d'argent qui facilitât à chacun les moyens de s'établir à Villemarie, à la charge pour eux de rendre cette dernière somme, s'ils quittaient un jour l'île de Montréal : à moins que, par force majeure ou autrement, les Français ne vinsent à l'abandonner tout à fait.»¹⁹

Selon Benjamin Sulte, nous savons que André Dumay est le premier à accepter cette offre. Ensuite, plusieurs autres accepteront l'offre de Maisonneuve dont Jean Dumay. Le 20 août 1656, selon Émile Falardeau, Jean Dumay reçoit sa concession de Maisonneuve : une terre de 30 arpents de terre à la rivière Saint-Pierre à Montréal²⁰ qu'il doit cultiver et un

arpent de terre dans le lieu désigné dans la ville sur lequel on doit construire une maison. Et comme tout autre membre de la Recrue, il reçoit aussi une somme d'argent, soit 400 ou 500 livres, la même somme qu'a reçue André Dumay. Entre temps, le 4 octobre 1654, notre ancêtre passe un contrat de mariage devant Lambert Closse. Paul de Chomedey de Maisonneuve, André Dumay, son frère, et Gilbert Barbier, premier colon de Montréal, signent comme témoins. Le 9 novembre 1654, à l'église Notre-Dame de Montréal, Jean Dumay épouse Jeanne Védié, âgée de 16 ans, fille de Michel Védié et Catherine Dorbelle. Le père Claude Pijart, jésuite, bénit ce mariage. Selon l'acte de mariage, Paul de Chomedey de Maisonneuve, Lambert Closse et Gilbert Barbier signent comme témoins²¹.

Jean Dumay demeure jusque vers 1662 à Montréal. Le 24 août 1660 il reçoit le sacrement de confirmation avec André, son frère, Maisonneuve, Lambert Closse, Gilbert Barbier et quelques autres habitants de Ville-Marie. Il passe six contrats devant notaire. Ici je cite seulement les deux derniers avant son départ pour la région de Québec : la vente de ses propriétés, l'une à André Dumay, son frère, devant Bénigne Basset le 9 novembre 1661 et l'autre, à François Piron, sieur de Lavallée, le 3 novembre 1662, toujours devant Basset.

C) La vie de Jean Dumay et Jeanne Védié après 1662

Étant donné l'abondance de faits historiques à raconter concernant la vie de nos ancêtres, ici, je me permets seulement de vous résumer une partie de leur vie à Etchemin entre 1663 et 1700. Plus tard, je souhaite avoir le plaisir de vous entretenir davantage sur ce sujet lors d'un prochain sujet de conférence.

Alors, voyons ensemble ce résumé : le Collectif Clio²² raconte bien le rôle joué par la famille de notre ancêtre dans la région de Québec. «Quand chaque famille s'installe dans sa maison, les tâches habituellement réservées aux hommes sont accomplies sans distinction de sexe : défricher, brûler, piocher, construire, récolter, écorcher des peaux, calfeutrer, j'ajoute, pour notre famille ancestrale, pêcher et parfois se disputer avec les voisins». De plus, Mgr Scott dira de Jean Dumay qui demeure à la côte de Lauzon que «son nom ne manque pas de notoriété»²³ c'est-à-dire que

son nom est connu par un très grand nombre de gens.

Durant les trente-huit ans de leur vie à Etchemin, Jean Dumay et Jeanne Védié vivront plusieurs épreuves. Entre autres, ils doivent survivre à quatre deuils soit le décès du premier époux de leur fille Anne : Gabriel Duchesne-Ducharme qui décède à l'âge de trente-cinq ans en septembre 1691, laissant une fille orpheline de père, le décès du deuxième époux de Anne, lequel décède en lui laissant six enfants, le décès de leur fille Catherine noyée dans les eaux du fleuve Saint-Laurent et le quatrième deuil, celui de leur fils André — plus lourd et plus long à porter. Le 11 octobre 1703²⁴, Jean Dumay et Jeanne Védié doivent faire la vente de la terre de ce fils, acquise le 13 décembre 1692²⁵. Ce dernier est prisonnier chez les Anglais au pays de l'Acadie et depuis neuf ans, ils ne l'ont jamais revu.

Je reviens à la mort de Catherine qui déchire le coeur de nos ancêtres²⁶. Le 5 juillet 1693^{27,28}, Catherine Dumay, alors âgée de 18 ans, décide de faire une randonnée en canot sur le Saint-Laurent avec deux de ses amies : Jeanne Bisson, 16 ans, fille de Michel Bisson de Saint-Cosme et d'Ursule Tru et Madeleine Moisant, 15 ans, fille de Pierre Moisant et Barbe Rateau. Rendu en face de Saint-Nicolas, le destin fait basculer la vie de ces jeunes filles et elles périssent noyées. Le père Lebel dira : «Comme un vautour, une grande épreuve fondit sur la famille Demers». Catherine se noie avec ses deux compagnes à la suite «d'une fausse manoeuvre, ou d'un coup de vent imprévu, ou d'une panique»²⁹. Les trois filles sont inhumées le lendemain, à Québec, en présence de leurs parents.

D) Jeanne Védié, épouse de Jean Dumay

Qui est-elle ? D'où vient-elle ? Jeanne est née vers 1638 à Saint-Germain-du-Val, arrondissement de La Flèche, évêché d'Angers, Anjou (Sarthe). Elle est la fille de Michel Védié et de Catherine Dorbelle. Le 16 novembre 1653, elle arrive à Montréal, en même temps que la Recrue; elle est l'une des douze filles à marier qu'amène Maisonneuve.

Les dictionnaires généalogiques Jetté et Drouin, les historiens Auger, Fallon et Lanctôt confirment cette date.

Donc, Jeanne Védié n'est pas arrivée à Montréal en 1654, puisque selon Lanctôt³⁰, les filles à marier de

1654 étaient destinées à Québec. Selon l'auteure Marie-Louise Beaudoin, soeur de la Congrégation Notre-Dame, durant la traversée de La Recrue, Jeanne est sous la conduite de Marguerite Bourgeois, tout comme sa future belle-soeur, Marie Chefdeville³¹.

Marguerite Bourgeois parle des filles à marier comme étant «d'honnêtes filles»³². L'épouse de Jean Dumay est, selon moi, comme toutes ces femmes canadiennes et Robert-Lionel Séguin³³ les décrit comme étant «laborieuses, d'excellentes compagnes, incontestablement spirituelles» (ont de l'esprit) et ça leur donne de la supériorité sur les hommes, ajoutera Hocquart. Elles aiment la «parure», elles sont «aimables, fières, vives et délicates». Enfin, on les dit «plus instruites que leur époux». Cependant, comme toute femme qui vit en Nouvelle-France, Jeanne Védié a des défauts. Le même auteur cité plus haut décrit ces femmes comme étant «insubordonnées à l'autorité civile.» Elles sont aussi «commères, car elles caquetent toute la journée». Particulièrement, Jeanne a un caractère de femme jalouse. À cause de sa jalousie, elle provoque des conflits de ménage avec son époux Jean Dumay et des personnages du voisinage. Le frère de l'Instruction chrétienne, Arthur Lefrançois, précise dans un écrit : qu'il y a «jalousie entre Jeanne Védié et sa voisine».

Pour compléter sa mission de fille à marier, Jeanne a fait sa part pour la descendance. Selon Jetté, elle a donné naissance à douze enfants. Tanguay, quant à lui, en cite treize³⁴. Ces informations restent à vérifier.

Après cinquante-trois ans de vie commune elle décède à Québec, le 1^{er} décembre 1708, peu de temps après la mort de son époux, survenue le 3 juillet 1708. Elle est inhumée le 3 décembre de la même année.

E) Quelques caractéristiques de Jean Dumay

Pour votre information, le frère Lefrançois, auteur du livre *Histoire des Îles Etchemins*, raconte merveilleusement bien la vie de notre valeureux couple à cet endroit; alors je vous résumerai seulement les quelques caractéristiques de Jean Dumay que j'ai notées au cours de mes lectures.

Voici la nomenclature de quelques-uns de ses défauts : il est de caractère «bouillant, fougueux et hargneux», c'est-à-dire d'humeur chagrine et querelleuse. Il est identifié comme quelqu'un qui «lésine sur

les droits des autres». Il est aussi «entêté et belliqueux».

Pendant, Jean Durnay a de très belles qualités. On le dit «courageux, débrouillard, travailleur, fier, sociable et hospitalier». Il est comme ces Canadiens français, «vif, actif, brave, ardent et entreprenant»³⁵.

Un autre fait intéressant à noter, j'ai calculé qu'il passe quatre-vingt-huit fois devant la justice dont soixante-huit fois devant la Prévoté et vingt fois devant le conseil Souverain, soit comme «intimé» ou comme «appelant»; c'est presque un record Guinness. Aussi, il faut tenir compte qu'il a dû faire face à l'autorité de Mgr de Laval concernant le baptême de son dernier enfant, Michel.

Le plus bel hommage fait dans les lectures, c'est qu'on le surnomme «patriarche», c'est-à-dire, chef d'une famille nombreuse et figure de vénérable.

F) Conclusion

En conclusion, il y a beaucoup d'autres faits à raconter sur ce couple. En hommage à Jean Dumay et Jeanne Védié, voici les paroles du père Vimont à la fondation de Ville-Marie le 18 mai 1642 :

«Ce que vous voyez n'est qu'une graine de sénevé mais... je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toute part»³⁶.

Chers cousines et cousins Demers, descendants d'Étienne et Françoise Morin, d'André et Marie Chefdeville, de Jean et Jeanne Védié, laissez-moi, en terminant, vous laisser réfléchir sur cette phrase que ma fille, Chantal Demers, m'a écrite et offerte :

«Les aïeux sont le fondement de la tradition paternelle, l'image de la sagesse et du respect, les détenteurs d'une vie à honorer.

Leurs enfants et petits-enfants sont la mémoire de l'aïeul, l'héritage d'un patrimoine ancestral, de fiers bourgeons sur l'arbre de la descendance». □

Bibliographie

- 1.- Lacoursière Jacques et Bizier Hélène-Andrée, *Nos Racines*, 144 vol., Les Éditions Transmo Inc., 1981.
- 2.- Lecoustre Claude, notaire, 1er janvier 1648.
- 3.- Scott, H.-A., *Notre-Dame-de-Sainte-Foy*, Québec, Laflamme, 1902, 618.
- 4.- Audouard, notaire, 25 février 1651.
- 5.- Ibid.

- 6.- Falardeau Émile, s'inspirant de E.Z. Massicotte, *Les colons de Montréal*.
- 7.- Lacoursière et Bizier, *op. cit.*, pages 7-8.
- 8.- Ibid.
- 9.- Ibid.
- 10.- Ibid.
- 11.- Ibid.
- 12.- Ibid., paroles empruntées à Pierre Boucher.
- 13.- Ibid.
- 14.- Ibid.
- 15.- *Dictionnaire national des Canadiens-Français*, Institut généalogique Drouin, 1977, Tome III, p. 1837.
- 16.- Ibid.
- 17.- Ibid. Note : Auger a compilé une liste des gens de La Recrue de 1653 en s'inspirant de Fallon et de La Fousse. En a-t-il oublié ou en a-t-il nommé sans qu'il ne doivent y être. A-t-il oublié les douze qui ont signé un contrat devant un autre notaire que La Fousse?
- 18.- Lebel Gérard, C.Sr.R., *Nos Ancêtres*, Québec, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1993, no 24, p. 71.
- 19.- *Dictionnaire national des Canadiens-Français*, *op. cit.*, p. 1845.
- 20.- Falardeau Émile, citant E.Z. Massicotte, *Les colons de Montréal*.
- 21.- *Actes de baptêmes, mariages et sépultures de Notre-Dame de Montréal*.
- 22.- Le Collectif Clio, *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Éditions du Club Québec Loisirs, inc., 1992, p. 29 (Le Collectif Clio regroupe quatre auteures : Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Soddart.)
- 23.- Scott, *op. cit.*, p. 313.
- 24.- Chambalon Louis, notaire, 11 octobre 1703.
- 25.- Ibid, 13 décembre 1692.
- 26.- Demers Marcel P., *Deuxième génération, Enfants de Jean Dumay et Jeanne Védié*, p. 4.
- 27.- PRDH, *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien*, Université de Montréal. 1980. Vol. 1, S451 (Sépulture Notre-Dame-de-Québec).
- 28.- Bouchard Léonard, *Morts tragiques au Canada : 17^e, 18^e siècle*, Tome 1, 1982.
- 29.- Lebel Gérard, C.Sc.R., *Nos Ancêtres*, Québec, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1994, n° 25, p. 48.
- 30.- Lanctôt Gustave, *Filles de joie ou filles du Roi ?*, Chantecler, 1952. p. 74
- 31.- Beaudoin Marie-Louise, C.N.D., *Les filles les premières et les filles du Roi à Ville-Marie*. Les noms de Jeanne Védié et Marie Chefdeville y figurent.
- 32.- Lanctôt Gustave, *op. cit.*, p. 74 et 81.
- 33.- Seguin Robert-Lionel, *La civilisation traditionnelle de l'«Habitant» aux 17^e et 18^e siècles*, Fides, 1973, pages 95 à 110.
- 34.- *Dictionnaires généalogiques Jetté et Tanguay*.
- 35.- Seguin Robert-Lionel, *op. cit.*, pages 95 à 110.
- 36.- Fallon Étienne-Michel, abbé, *Recherches historiques*, nov. 1940, cité par Drouin.

La Famille Doyon

Texte de Wilfrid DOYON (traduit de l'américain par Marcel DOYON #2055)

L'origine du nom Doyon, venu d'aussi loin que le onzième siècle, dérive de l'ancien français Douet ou Doie (du latin ductus voulant dire cours d'eau ou ruisseau).

Vers la fin des Croisades, notre famille s'établit au sud-est de la France dans le Dauphiné (Isère). Le nom Doyon apparaît pour la première fois dans les archives du recensement de 1260 A.D. sous le règne de Saint-Louis IX : «... les héritiers Doyon tiennent du Dauphin une parcelle du bois des Charbonneau...» Tous les Doyon originent de cette petite communauté rurale située à soixante-dix kilomètres au sud-ouest de Grenoble. C'est là que naît, vers l'an 1365, notre ancêtre Jean Doyon.

En 1644, sur *le Dauphin* parti de La Rochelle, Jean Doyon, huitième arrière petit-fils de notre ancêtre aussi prénommé Jean, s'embarque pour la Nouvelle-France. En ce temps-là, la population n'y dépassait pas deux cents habitants, femmes et enfants compris.

Durant l'année 1647, Jean s'engage à fournir du bois de construction pour la compagnie des Cent Associés. Le bois servit à la construction de bâtisses à Québec telles que l'église, la résidence du gouverneur (château Saint-Louis) et le bastion de l'Assomption (fort Saint-Louis). Le nom de Jean Doyon figure dans les contrats de bois de construction du château Saint-Louis.

À Québec, le 13 novembre 1650, Jean Doyon épouse Marie-Marthe Gagnon, devenant ainsi l'ancêtre de tous les Doyon d'Amérique du Nord. Le 27 avril 1664, Jean Doyon meurt, comme un saint, dans les bras de l'abbé Thomas Morel. Tous les Doyon devraient lire l'éloge qui lui est fait par le prêtre qui célébra son enterrement à Château-Richer.

Et à propos des trois fils de Jean? Antoine, notre ancêtre, passe deux hivers à la baie d'Hudson avec les célèbres Radisson et Chouart. Dans son livre *Caesars of the Wilderness*, Grace Lee Nute raconte ses aventures. Invité par la compagnie de la Baie d'Hudson, il passe l'hiver 1664-65 à Londres, où il est, sans aucun



George-Antoine Doyon et Marie Blanchet (mariés le 6 mai 1901 à St-Evariste) et leur fils Henri-Louis. Photo prise à St-Ludger en 1904.

doute, parmi la foule, témoin de la procession et des feux d'artifice en l'honneur du couronnement du roi Jacques II. En 1683, son frère Nicolas, un militaire de carrière, se trouve sur les rives de la rivière Illinois avec le grand explorateur Robert Cavalier Sieur de La Salle. En 1666, sur la baie d'Hudson, le plus jeune frère, Thomas navigue avec Pierre Le Moyne Sieur d'Iberville contre les Anglais.

De 1731 à 1743, François Doyon, le neveu d'Antoine notre ancêtre, fait partie de l'expédition de La Vérendrye. En 1731, Pierre Gaultier de Varennes Sieur de La Vérendrye, un ancien combattant de l'armée française et vétéran de la bataille de Malplaquet, part de Montréal avec cinquante hommes. Ils érigent des forts sur les bords des lacs des Bois, Winnipeg et de la rivière Assiniboine. Ils poussent leur expédition plus à l'ouest sur le haut Missouri et dans la région des Black Hills, puis découvrent le Manitoba, les Dakotas, l'ouest du Minnesota et l'ouest

du Canada. En 1743, ils atteignent la chaîne Big Horn des montagnes Rocheuses. Pour plus de détails, voir le livre et la correspondance de l'auteur avec le révérend Dominique Doyon de Lewiston, Maine. Il y a un village du Dakota-Nord qui porte le nom de Doyon, près de Devils Lake à quatre-vingts kilomètres des frontières du Manitoba. ⁽¹⁾



Henri-Louis Doyon, époux de Juliette Bouffard, près de la rivière Chaudière à St-Ludger.

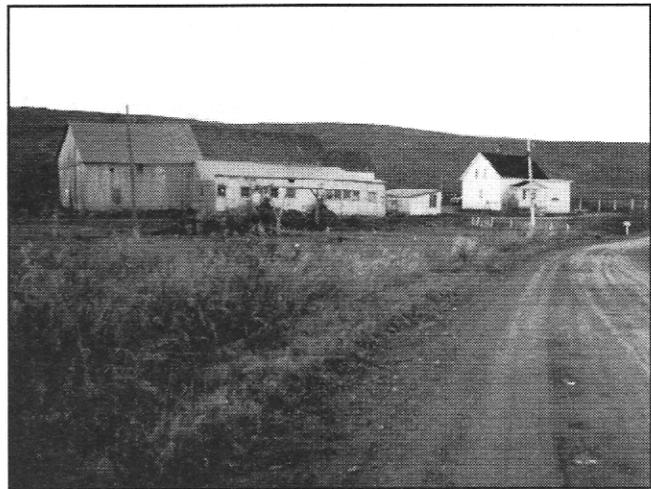
Le 13 septembre 1759, deux des petits-fils d'Antoine Doyon, participent à la bataille des Plaines d'Abraham où ils sont faits prisonniers par les Anglais et envoyés à Portsmouth en Angleterre avec une centaine d'autres militaires. Ils sont relâchés en 1763, date du traité d'Utrecht.

Ajoutons quelques faits supplémentaires. Notre descendance issue de la souche d'Abraham Martin, patriarche de l'une des trois familles d'origine française émigrées en 1613 s'établit à Québec en 1620. En 1629, à Québec, une flotte anglaise commandée par les frères Kirke force Samuel de Champlain à se rendre. Il n'y a dans la ville que vingt hommes et six femmes mariées, dont les Martin. Ils sont aussi du nombre quand quelques familles françaises demeurèrent à Québec pendant l'occupation anglaise jusqu'en 1632, où Québec est rendu à la France par un traité. La fille d'Abraham Martin, Hélène, née le 21 juin 1627, était la filleule de Samuel de Champlain. En 1635, Abraham Martin se voit offrir des terres qui forment le plateau où Wolfe et Montcalm livrèrent la bataille de Québec et qui, encore aujourd'hui, porte son nom : les Plaines d'Abraham. À sa mort, le jour de Noël 1635, Samuel de Champlain, fondateur de la Nouvelle-France, lègue six cents pièces d'argent à

Abraham Martin, à utiliser pour défricher de la terre et six cents pièces d'argent à sa fille Marguerite pour marier un homme du pays.

Nous sommes aussi descendants de Marguerite, deuxième enfant baptisée au Canada et mariée en 1638. Une autre fille d'Abraham, Marie Martin épouse Jean Cloutier. Leur fille, Françoise Cloutier marie Antoine Doyon, notre ancêtre. Nous descendons donc directement de deux des filles d'Abraham Martin. Charles Amador Martin, frère de Marie Martin, donc oncle de Françoise, est le deuxième enfant né au Canada de parents français à être ordonné prêtre catholique. Il célèbre le mariage d'Antoine Martin et de Françoise Cloutier. Le Père C. A. Martin fut professeur et économiste au grand séminaire de Québec.

Les armoiries des Doyon furent remises à nos ancêtres français par Louis XIV en 1696 : «D'argent à un chevron de sable accompagné de trois oisons (oisons) de même deux en chef et un en pointe.»



Ferme paternelle dans le Rang I de St-Ludger.

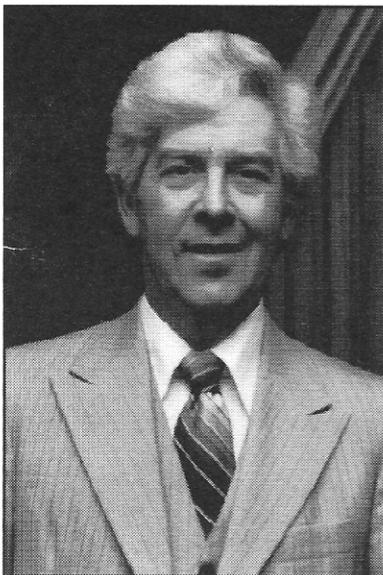
Ce genre d'armoiries fait appel au calembour ou jeu de mots pour évoquer le nom de celui qui les porte. Le mot oison dont la prononciation se rapproche de «oyon» est un choix phonétique logique pour la représentation héraldique des Doyon.

Texte de Wilfrid Doyon, Plymouth, Massachusetts. Traduit par Marcel Doyon, Stanstead, Québec, Canada.

(1) Vérifié par Marcel Doyon lors d'un voyage dans l'ouest américain.



Mariage d'Henri-Louis Doyon
et Juliette Bouffard
le 5 septembre 1928 à Stanstead.



Marcel Doyon,
fils d'Henri-Louis et Juliette Bouffard.



Lignée directe paternelle du Sieur

Marcel Doyon

I

Jean DOYON et Marthe GAGNON
5 avril 1660 Québec Ct. Aubert

II

Antoine DOYON et Françoise CLOUTIER
11 février 1686 Château-Richer

III

Jean-Baptiste DOYON et Marie-Françoise GAGNON
17 février 1716 Château-Richer

IV

Prisque DOYON et Marie-Marthe PLANTE
9 janvier 1764 Château-Richer

V

Alexis DOYON et Marie LESSARD
4 août 1801 St-Joseph de Beauce

VI

Antoine DOYON et Elisabeth GIGUÈRE
26 février 1838 Ste-Marie de Beauce

VII

Antoine DOYON et Eléonore GRÉGOIRE
25 janvier 1859 St-Isidore

VIII

Georges-Antoine DOYON et Marie BLANCHET
6 mai 1901 St-Évariste de Forsyth

IX

Henri-Louis DOYON et Juliette BOUFFARD
5 septembre 1928 Stanstead

X

Marcel DOYON et Anita ISABELLE
12 septembre 1953 Stanstead

Consulter le PRDH

PROGRAMME DE RECHERCHE EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (P R D H)

Gervaise ROUSSEAU, MGA (1132)

Consulter le PRDH relève parfois de la haute voltige. Voici quelques indications qui, je l'espère, vous aideront à consulter ces merveilleux volumes.

ÉTAPES DE CONSULTATION

1. Déterminer la **TRANCHE HISTORIQUE** qu'on veut étudier :

—17e siècle (avant 1700)	: vol. 1 à 7	(7 avec Index)
—1700-1729	: vol 8 à 17	(16 et 17 avec Index)
—1730-1749	: vol 18 à 30	(29 et 30 avec Index)
—1750-1765	: vol 31 à 45	(43, 44, 45 avec Index)

2. Chercher dans l'**INDEX** le patronyme qu'on veut étudier. Voir au numéro 1 pour les volumes concernant les Index.

3. Choisir le **NUMÉRO DE VOLUME** indiqué dans l'index. C'est le dernier numéro de la ligne.

EX : B 371 1714-04-24 01 11

B = baptême 371 = Numéro de la paroisse (ici, St-Thomas de Montmagny)

1714-04-24 = date de l'acte. Ici, le baptême et non la naissance.

01 = numéro de mention dans l'acte. Dans un baptême, le no 1, c'est le baptisé

11 = numéro du volume dans lequel il faut chercher

4. Dans le volume trouvé à l'aide de l'Index, chercher par **NUMÉRO DE PAROISSE**. Les paroisses sont classées par régions et non par ordre numérique.

(voir les pages de garde au début et à la fin de chaque volume)

5. Déterminer **QUEL ACTE** (baptême, mariage, sépulture) on veut étudier à l'intérieur d'une même paroisse. Par ordre : baptêmes, mariages, sépultures.

6. À l'intérieur de la paroisse et d'un même type d'acte, chercher par **ORDRE CHRONOLOGIQUE** l'acte qu'on veut regarder.

On peut aussi consulter le PRDH sur INTERNET; cela simplifie la recherche.

SITE du PRDH : <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/OBaseDeDonnees.htm>

Chercher par ordre alphabétique, des débuts jusqu'en 1799, sans s'occuper de la recherche par tranches d'années comme dans les volumes. Après avoir trouvé un acte dans cette liste, il faut aller voir dans les volumes jusqu'en 1765. Sinon on doit payer la recherche. Les coûts sont peu élevés.

L' ACCÈS PAR INTERNET AUX REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL : LES GÉNÉALOGISTES PAIERONT-ILS LE GROS PRIX ?

Esther TAILLON, vice-présidente de la FQSG

(Extrait de *Info-Généalogie*, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, Vol. 12, no 1, mars 2000)

Pour rendre son service performant et rentable, le DEC a procédé à la numérisation des actes de l'état civil de 1900 à 1910 puis l'a élargie. Éventuellement ce sera l'ensemble de l'état civil qui se retrouvera ainsi à portée de clavier. Des actes beaucoup lisibles puisque nettoyés électroniquement de toutes les injures du temps. Le généalogiste ne sera pas long à comprendre l'immense facilité avec laquelle il pourrait désormais naviguer à travers quatre siècles de registres et le potentiel qui s'ouvre à lui !

Avant les années quatre-vingt-dix, tout allait pour le mieux pour le chercheur en généalogie; il avait librement accès soit aux registres de l'état civil déposés dans les palais de justice soit aux registres paroissiaux après entente avec les curés de paroisses. Gratuitement. Et il pouvait publier à loisir. Ainsi et entre autres, un très grand nombre de Répertoires de mariage - produits et publiés à frais d'auteurs il va sans dire - apparurent au Québec au cours de la dernière moitié du 20e siècle.

Ces publications ont accéléré les recherches de filiation et ralenti le nécessaire retour aux sources mais ne l'ont pas éliminé. En effet, tout généalogiste qui se respecte sait qu'il lui faut authentifier une généalogie par une vérification aux registres qui constituent sa première référence. De plus, les actes de baptêmes, mariages et sépultures fournissent assez souvent une information supplémentaire à la poursuite de la recherche, ceci sous forme de présences de parents, d'amis, de voisins, de déclaration de lieux de provenance, etc., inscrite à la consignation de l'acte. Une directive des évêques ferme maintenant la porte aux registres religieux et de toute façon depuis 1994 les curés de paroisses ne sont plus autorisés à agir comme officiers de l'état civil.

Or, depuis l'annonce au début des années

quatre-vingt-dix de la refonte du Code civil, tout a basculé pour le généalogiste. Il y eut d'abord le projet de Loi 125 suivi de plusieurs autres portant sur le respect à la vie privée. Il faudrait plusieurs pages pour résumer pareil dossier et de toute façon d'autres l'ont déjà fait.

Retenons que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) s'est battue depuis au moins 1991 pour avoir droit au chapitre et défendre cet accès si précieux de ses sociétés membres et de leurs généalogistes au patrimoine collectif public que représentent les registres de l'État civil et au droit de publier les résultats de recherches en respectant des limites de temps convenables pour la divulgation de renseignements personnels. Des dictionnaires de familles destinés à rester sur les tablettes du généalogiste ne sont d'aucune utilité.

Posons-nous aussi la question suivante. Les travaux des quelque 15,000 généalogistes du Québec ont-ils par le passé nui à la réputation de quiconque ? Y-a-il déjà eu des cas de poursuite en justice pour un écrit de généalogiste membre d'une société de généalogie adhérant à la FQSG et signataire du Code de déontologie? Il me semble que nous en aurions entendu parler.

Que fait-on en haut lieu des compagnies, des institutions de crédit et autre, qui au besoin réussissent à se procurer des renseignements personnels pour des fins commerciales? Et des individus qui arrivent à intercepter des données confidentielles pour toutes sortes de fins frauduleuses? Sont-ils dans l'esprit de la classe politique considérés sur le même pied que les généalogistes?

Au contraire, le généalogiste enrichit la connaissance de son milieu, contribue à la recherche des origines passées et récentes des individus et des collectivités et les résultats de ses travaux sont

de plus en plus utiles voire indispensables à des sciences connexes à la sienne. Et à l'époque où les loisirs prennent de plus en plus d'importance, la recherche généalogique ne constitue-t-elle pas un loisir scientifique de qualité, un loisir à encourager?

Quels moyens reste-il aux généalogistes et à leurs représentants ? La frustration est devenue difficile à contenir.

Après ce long préambule, voici maintenant la dernière tentative de votre fédération pour ouvrir aux chercheurs une porte «semi-payante» à notre patrimoine collectif public. Puisse cette voix être entendue et non pas habilement noyée dans un consensus de diverses disciplines.

Il s'agit de conditions que les sociétés de généalogie qui regroupent le bassin le plus important de futurs utilisateurs internautes québécois jugeraient acceptables pour la consultation des registres de l'état civil par internet.

de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
au Directeur de l'état civil du Québec
**sur la consultation des registres de l'état civil par
Internet**

ATTENDU que le Directeur de l'état civil entend rendre accessible au grand public le futur site Internet de consultation des registres de l'état civil et qu'il est de son intention d'en garder le plein contrôle;

ATTENDU que le Directeur de l'état civil entend faire payer les coûts d'immobilisation, de fonctionnement et d'entretien du site par les utilisateurs;

ATTENDU que les généalogistes du Québec seront parmi les utilisateurs du site Internet de consultation des registres de l'état civil du Québec sans qu'il soit possible d'en déterminer le nombre;

ATTENDU que les généalogistes du Québec ont fait, pendant plusieurs années, des représentations auprès du Directeur de l'état civil du Québec pour l'accès gratuit aux registres de l'état civil;

ATTENDU que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie considère les registres de l'état civil comme un bien patrimonial public;

ATTENDU que les généalogistes du Québec sont les personnes les plus soucieuses de la conservation et de l'utilisation respectueuse du contenu des registres de l'état civil et qu'ils acceptent de signer un code de déontologie dès leur adhésion à un club ou à une société de généalogie du Québec;

ATTENDU que les généalogistes du Québec sont, en très grande majorité, représentés par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie;

ATTENDU que le Conseil de généalogie de la FQSG, composé des président(e)s des clubs ou sociétés adhérents à la Fédération ou de leurs représentant(e)s, s'est prononcé unanimement sur la présente proposition le 29 janvier 2000 et que le Conseil d'administration de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie a adopté une résolution dans ce sens le 29 janvier 2000,

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie transmet la proposition suivante au Directeur de l'état civil, dépositaire des registres de l'état civil du Québec :

Que les clubs et sociétés de généalogie et d'histoire, membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, et leurs adhérents aient un accès illimité, à partir de l'an 2000, au contenu suivant sur le site Internet du Directeur de l'état civil.

Contenu

- 1.1 Les index annualisés des actes jusqu'à nos jours.
- 1.2 L'intégralité des actes de naissance ou de baptême antérieurs de 50 ans de la date de rédaction de l'acte (depuis 1900 jusqu'à cinquante ans en deça de l'année civile en cours) à l'exception des actes d'adoption.
- 1.3 L'intégralité des actes de mariage, civils et religieux, antérieurs de 50 ans de la date de rédaction de l'acte (depuis 1900 jusqu'à cinquante ans en deça de l'année civile en cours)
- 1.4 L'intégralité des actes de décès ou de sépulture antérieurs de 25 ans de la date de rédaction de l'acte (depuis 1900 jusqu'à vingt-cinq ans en deça de l'année civile en cours).
- 1.5 L'intégralité des actes des registres antérieurs à 1899 au fur et à mesure qu'ils seront disponibles.

Accès

2. Que l'accès illimité par branchement Internet aux actes des registres et aux index ci-haut mentionnés soit accordé :
 - 2.1 aux clubs et sociétés membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie moyennant un abonnement global ne dépassant pas 300\$ par société, mais avec un tarif modulé en fonction du nombre d'adhérents de ces clubs ou sociétés;
 - 2.2 aux individus, adhérents aux clubs ou sociétés de généalogie, membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, à partir de leur résidence, moyennant un abonnement individuel annuel maximum de 25\$.

Gestion

3. Que soient admis à titre d'administrateurs d'un futur comité de gestion pour la gérance, l'exploitation et le développement du site, des généalogistes désignés par la FQSG à raison d'un nombre supérieur au nombre total des représentants d'autres associations (familles souches, archivistes, historiens).

À LIRE ATTENTIVEMENT :

Cette chronique a pour but d'aider les chercheurs à solutionner des problèmes qui surviennent au cours de leurs recherches personnelles. Afin de faciliter la rédaction de vos questions (**limitées à trois**), nous vous demandons :

- 1- **d'écrire les NOMS qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULE**
- 2- **de préciser votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu**
- 3- **d'inscrire votre nom et numéro de membre**

Prenez note également, que les questions qui ne contiennent qu'un nom de couple et une date approximative ne seront pas publiées.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide. Vous les faites parvenir à : *L'Entraide généalogique*, 275 Dufferin, Sherbrooke, QC J1H 4M5

QUESTIONS

- Q. 1038** Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean-Baptiste DION marié à Julie GIRARD. Leur fils Michel Dion épouse Domithilde Dion le 29 août 1864 à St-Michel de Sherbrooke. #2974
- Q. 1039** Nom des parents de George CUZNER et de Katherine GORMLY. Ils se sont mariés le 19 septembre 1836 à l'église Épiscopaliennne de Lennoxville. George Cuzner est décédé à Sherbrooke le 16 février 1872. Il fut inhumé dans le cimetière St-Michel de Sherbrooke le 19 février 1872. #2974
- Q. 1040** Date et lieu de naissance de Guillaume et Charles FORTIN, fils de Charles Fortin et Marcelline "Eudas" Forand, mariés à Granby le 27 septembre 1853. # 2361
- Q. 1041** Date et endroit du mariage de Damase DECELLES dit DUCLOS et Elise BERNIER...vers 1850. #2361
- Q. 1042** Mariage et décès de Georges-Étienne Maximilien ROY, né le 10 décembre 1890 à Ste-Famille, fils de Gédéon et Victoria Gautier. #2997
- Q. 1043** Date du décès de Philippe Édouard ROY né le 3 août 1901 à Saint-Camille, fils de Gédéon Roy et Victoria Gauthier. Probablement décédé entre 30 et 45 ans dans la région des Bois-Francs, soient Arthabaska, Victoriaville ou Warwick. #2997
- Q. 1044** Date et endroit du mariage de Romuald FRENETTE et Philomène VALLIÈRES (vers 1885). Leur fille Antonia Frenette a épousé Olivia Bolduc le 4 avril 1904 à St-Odilon de Beauce. #1398
- Q. 1045** Date et endroit du mariage d'Éloi DESROSIERS (Laniel) et de Lydia RENAUD. Éloi est le fils de Narcisse Desrosiers (Laniel) et d'Albina Legault, mariés le 13 janvier 1880 à Pointe-Claire. #3012
- Q. 1046** Date et endroit du mariage, nom des parents de Michael STAFFORD et Ann SPEARMAN. Leur fils Andrew épouse Joséphine Tremblay (Charles-Marie Bélanger) le 26 septembre 1898 à Hull. #2668

- Q. 1047** Date et endroit du mariage, nom des parents de Calixte MÉTIVIER et Marie MAYNARD. Leur fille Flore Ida épouse Charles Provencher le 7 janvier 1919 à St-Alphonse de Granby. Flore Ida demeurait à Farnham, leur fils Évariste épouse Violette Coderre (Thaddée - Léa Daigle) le 7 octobre 1931 à Adamsville. On indique que Calixte et Marie demeuraient à St-Alphonse en 1931, Évariste est né à Bristol au Rhodes Island le 17 novembre 1902. Il est possible que leur mariage ait eu lieu aux États-Unis. #2668
- Q. 1048** Date et endroit du mariage, nom des parents de François LEBER et M.-Anne MAGNAN. Leur fille Françoise épouse Étienne Bisillon (Benoît - Françoise Roanes) le 18 février 1719 à Laprairie. #2668

RÉPONSES

- R. 1025** Joseph-Adolphe DENEAU, fils de Paul et Marguerite Jetté et Émélie BREault, fille de Joseph et Marguerite Sénézac, se marient le 4 mars 1867 à St-Alexandre d'Iberville. (Drouin) #1896
- R. 1026** Adolphe LAPLANTE, veuf d'Azilda Trudeau, de St-Luc et Valéda POISSANT, fille de Laurent et Edwidge Moreau se marient le 7 janvier 1886 à l'Acadie. (Drouin et #65 Comté de St-Jean de Pontbriand) #1896
- R. 1027** Auguste BENOCHÉ, fils d'Auguste et d'Aglaé Girard et Julie GRÉGOIRE, fille de Narcisse et de Marguerite Paradis, se marient le 11 février 1862, à Napierville. (#95 Comté de Napierville de Pontbriand) #1896
- R. 1031** Toussaint-Paschal BLANCHARD dit Renaud, fils de Charles et Charlotte Dufresne et Catherine ADAM, fille de Pierre et Victoire Petit se marient le 12 février 1810 à Beloeil. (Drouin et #58 Beloeil de Pontbriand) #1896 et #1510
- R. 1032** Jean-Baptiste SAULNIER (dit Souligné dans Drouin et Tourigny dans le répertoire du Comté de Wolfe de Dom. Campagna), fils de Jean-Baptiste et de Domithilde Giard et M.-Nathalie GALIPEAU, fille de François et M.-Monique Lucier, de Contrecoeur, se marient le 13 mai 1861 à St-Gabriel de Stratford. Jean-Baptiste SAULNIER, fils de Charles et de M.-Louise Mignault et M.-Judith GIRARD, fille d'Antoine et de Marie Dupuis se marient le 10 octobre 1832 à Contrecoeur. (#50 Contrecoeur de Pontbriand.) #1896
- R. 1033** Abraham BOURQUE dit Godin, veuf de M.-Louise Hamel, fils d'Augustin et d'Élizabeth Marceau et Marie BIRON, se marient le 29 juillet 1839 à la Cathédrale St-Michel de Sherbrooke. Abraham GODIN et Marie-Louise HAMEL, se marient le 9 janvier 1815, à St-Grégoire de Nicolet. (Drouin et SGCE) #1896
- R. 1035** Théotine DIONNE, fils d'Antoine et de Julie Letendre et Rébecca MORIN, fille de Joseph et Georgina Hamel se marient le 1 juillet 1902 à St-Frédéric de Drummondville. (#30 St-Frédéric, Drummondville de Pontbriand) #1896
- R. 1036** François CHABOT, fils de Joseph et de Joséphine Labrie et Desneiges LABBÉ, fille de Napoléon et Joséphine Sinotte se marient le 21 novembre 1940 à St-François-Xavier de Brompton (Comté de Richmond de SGCE) #1896 et #1737

Revue des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées. Prenez note aussi que plusieurs revues sont reliées en volumes.

Au fil des ans,

Société historique de Bellechasse, vol. 12 no 1, hiver 2000

- Grand rassemblement des familles Tanguay
- Rétrospective du siècle écoulé
- L'agriculture dans Bellechasse au XXe siècle
- Texte présenté par Louis, aux funérailles de son père Jean Méthot
- Bellechasse en 2050
- 150e des soeurs du Bon-Pasteur
- Benoît Lacroix raconte Bellechasse

Au fil du temps,

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 8 no 4, déc. 1999

- Albert "Battleship" Leduc : navigateur, entrepreneur et illustre hockeyeur
- L'église Saint-Clément de Beauharnois
- Généalogie d'Albert "Battleship" Leduc
- Le pont Monseigneur Langlois
- Coutumes du XVIIe siècle
- Souvenirs de guerre
- Origine des noms de lieu de la région d'Ottawa

Cherchons,

Société de généalogie de la Beauce, vol. 3 no 2, mars, avril, mai 2000

- Le premier ancêtre de Céline Dion
- Votre enfant et l'arbre généalogique
- Lignée directe de la famille Talbot
- Vous êtes-vous déjà demandé : Depuis quand la généalogie existe-t-elle?

Connections,

Société de l'histoire des familles du Québec, vol. 22 no 3, mars 2000

- Newsy Lalonde (1887-1970)
- The mailbox
- A disavowed marriage in Gaspé
- Towns and villages of Québec
- George Hodgson : two olympic golds in 1912
- Abney Park Cemetery
- Computree

Liliane Perreault-Evans (1631)

Dans l'temps,

Société de généalogie de Saint-Hubert, vol. 11 no 1, mars 2000

- Le monde de la généalogie: les choses se compliquent
- Les Acadiens, la déportation
- Le notaire, gardien de l'histoire
- La généalogie, qu'est-ce que c'est?
- La tragédie du Laurier Palace
- Notre voyage en Corée et à Hawaï

Échos généalogiques,

Société de généalogie des Laurentides, vol. 16 no 1, printemps 2000

- Terrible malheur
- Accident fatal
- Arbre généalogique de Denis Séguin de St-Jovite

Entre nous,

Club de généalogie de Longueuil, vol. 9 no 1, Mars 2000

- Le mot du président
- Printemps
- Nouvelles du groupe BMS 2000
- Jean Ronceray, pionnier de Longueuil et ses descendants
- La première communion
- La paléographie
- À la rencontre de Benjamin Sulte
- Le système monétaire en Nouvelle-France

Feuille de chêne,

Société de généalogie de Saint-Eustache, vol. 3 no 3, avril 2000

- Historique de l'Auberge Baker
- La technologie au service de la généalogie
- La mélodie du généalogiste
- Retour aux sources
- Code de déontologie du généalogiste
- Souvenirs d'artistes

Héritage,

Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, mars 2000

- Le mot de notre président
- Gervais de la Batiscanie-Mauricie
- Un prénom changeant
- Lignée ancestrale Fournier
- Lignée ancestrale Cormier
- Les grands voyeurs
- Bottin des départements français

L'Ancêtre,

Société de généalogie de Québec, vol. 26 nos 5 et 6, janv-fév 2000

- Génétique et généalogie
- La bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1980-1990
- Les noms de famille au Québec en 1996
- Les mariages et les décès du BSQ
- De la Garonne au Saint-Laurent
- Jacques Normand (Raymond Chouinard 1922-1998)
- Les erreurs en généalogie
- L'Événement de 1900
- Foran ou Froçant?
- Les origines de François Lemaître
- L'ancêtre britannique Thomas Crump

La Souvenance,

Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, Mars 2000

- La Trappe de Notre-Dame de Mistassini
- Aperçu historique - Saint-Stanislas
- Mémoires de Monsieur Stanislas Belley
- Noms et patronymes de nos familles - les Bergeron
- Histoire de la famille de Madame Céline Blouin
- Ah! la paperasse... (deuxième partie)

Le Confluent,

Société d'histoire de Sherbrooke, no 26, printemps 2000

- Consolidation d'un territoire : Sherbrooke et ses ponts

Le Marigot,

Société historique du Marigot, vol. 5 no 2, février 2000

- Jean Cadieu, fils, pionnier méconnu de Longueuil

Les Ramures,

Société de généalogie Les Patriotes, vol 9 no 1, janvier 2000

- Paroisse St-Michel de Yamaska - index des registres paroissiaux
- Les aînés
- Le musée des erreurs
- Une belle histoire

L'Estuaire généalogique,

Société de généalogie et d'archives de Rimouski, no 73, printemps 2000

- Les Drapeau et les filles du seigneur Joseph Drapeau

L'Outaouais généalogique,

Société de généalogie de l'Outaouais, vol. XXII no 1, janvier-février 2000

- L'utilisation de l'internet pour la recherche généalogique
- Index des familles de douze enfants

- Les Potvin dans l'Outaouais
- Les confirmés de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, Hull (Québec) 1892
- Dans les journaux d'autrefois
- Ascendance partielle de Catherine de Corday de Repentigny

vol. XXII no 2, mars-avril 2000

- L'utilisation de l'internet pour la recherche généalogique (suite)
- Index des familles de douze enfants (suite)
- Les confirmés de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, Hull (Québec) 1892 (suite)
- Ascendance partielle de Catherine de Corday Repentigny
- Les entraves à la recherche généalogique en l'an 2000

Mémoires, Société généalogique canadienne-française,

vol. 50 no 4, hiver 2000

- À la recherche de mes ancêtres en Finlande
- Les Petit émigrés de Paris au Canada
- Du griffon à "Blanche Rose": Louis de Buade de Frontenac, gouverneur de Nouvelle-France
- Jean-Claude Cressé Poulin de Courval : un curé un peu spécial
- Faits divers sur plusieurs maires apparentés
- Pierre Volant (1760-1800), commis du poste des Îlets-Jérémie, et sa descendance montagnaise
- La mémoire vivante et l'esprit des lieux
- Le banc

Nos sources,

Société de généalogie de Lanaudière, vol. 20 no 1, mars 2000

- L'ancêtre Dandurand dit Marchaterre
- Les Thériault en ancienne Acadie
- Organisation militaire en Nouvelle-France
- Saint-Henri-de-Mascouche
- Il y a des gènes, il y a du plaisir
- Un voyageur des Pays-d'en-Haut en 1797

Saguenayensia,

Société historique du Saguenay, vol. 42 no 1, janvier-mars 2000

- Survol historique régional du XXe siècle

vol. 42 no 2, avril-juin 2000

- Révélation dans le dossier McLeod
- Le Saguenay-Lac-Saint-Jean à travers les timbres-poste canadiens
- Les chemins du Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Le tournage du film Maria Chapdelaine en 1934
- À propos de généalogie

Dons

- Leblond : Album-Souvenir, 10^e anniversaire, 1989-1999, par : Association des familles Leblond inc. Trois-Rivières, 25-26 septembre 1999. Don : Ass. Familles Leblond inc. # 2-L-063.
- Conquérants sans gloire- Histoire d'une paroisse de la Haute-Gatineau, Bois-Franc, 1989, par : Georgette Branchaud, Denise et Armelle Brosseau. Don : Léon Montagne # 3079. # 4-79-004.
- Empreintes - Si les descendants d'Anna et d'Arcadius X (Paradis) nous contaient... le vingtième siècle, par : Gilles Paradis, Paul Mathieu, Georges Paradis, Léonard Paradis etc. Don : Paul Mathieu # 1574. # 2-P-090.
- Texte d'une conférence sur les soldats de Nouvelle-France.- L'histoire extraordinaire des soldats de la Nouvelle-France, Par : Martin Saindon, février 2000. Don : Martin Saindon. # 1-MIL-018.
- Mariages, Deaths and Baptisms from Hatley, QC, recorded by : Rev. Daniel Blake, methodist. Extrait de la revue : American-Canadian Genealogist, issue 81, vol. 25, nov. 3, 1999. # 3-37-013.
- Petite histoire et généalogie des familles G. Lizotte, par : Guy Rouleau, Magog, 4 juillet 1992. Don : Réjean Roy # 554. # 2-L-087.
- Un lot d'anciens numéros de la revue l'Entraide généalogique. Don : Richard Veilleux # 1383.
- Les premiers Messier d'Amérique et une lignée de l'ancêtre Jacques Messier, par : Lise Messier. Édition : Collection Patrimoine éd. GGC. Don : Lise Messier # 2420. # 2-M-042.
- Nos racines Boulay et autres... , par : Rodrigue Boulay. Don : Rodrigue Boulay # 2843. # 2-B-106.
- Les enfants émigrés de la Grande-Bretagne, l'histoire des Middlemore Homes, par : Judi Cumming. Tiré de la revue l'Archiviste, la revue des Archives nationales du Canada, numéro 115. Ajout à # 1-REF-381.
- Les Home Children : une tranche d'histoire oubliée, article tiré du journal La Presse, samedi 24 avril 1999. Ajout à # 1-REF-381.
- Inventaire des 2365 microfilms du Fonds Drouin, en 6 volumes : Tome I : Liste numérique, Tome II : Inventaire des registres d'état civil catholiques et autres dénominations, province de Québec, partie descriptive (A-M), Tome III : Inventaire des registres d'état civil catholiques et autres dénominations, province de Québec, partie descriptive (N-Z), Tome IV : Inventaire des registres d'état civil catholiques et autres dénominations, Ontario, États-Unis et Acadie, Tome V : Notaires, divers ajouts et Tome VI : Relevé topographique, par Jean-Pierre-Yves Pêpin. Collection : Notre patrimoine national # 1-2-3-4-5 et 6. Édition : Les Éditions historiques et généalogiques Pêpin (Drouin). Don : Jean-Pierre-Yves Pêpin. # 1-SMF-029, 030, 031, 032, 033 et 034.
- Initiation à la paléographie franco-canadienne : Les écritures de notaires aux XVII^e-XVIII^e siècles, collection : Méthode 1, Méthode 2, et Méthode 3, par : Marcel Lafortune. Édition : Société de recherche historique Archiv-histo inc. Montréal 1982, 1983 et 1988. Dons : Gervaise Rousseau # 1132. # 1-REF-001-002 et 003.
- Regards sur les commencements de Drummondville, par : Frère Côme St-Germain f.c. Édition : Les Frères de la Charité, Drummondville 1965. Don : Pauline Bélec Marcotte # 1914. # 4-41-015.
- Sur la route des Bélanger, Tome I, par : Florent Bélanger. Édition : JNT Production, Laval 1999. Don : Florent Bélanger, président de l'Association des Familles Bélanger. # 2-B-107.

Dons de Marcel Demers # 993 :

- Cercle généalogique vendéen, annuaire patronymique.- Répertoire des noms de famille relevés par les adhérents, éd. 1993. # 4-FRA-025.
- Ferme-Neuve, 1901-1976, Album-Souvenir 75^e anniversaire, par : Corporation du 75^e anniversaire de Ferme-Neuve inc. # 4-76-007.
- Le Seigneur Joseph Deguire dit Desrosiers et ses descendants (1704-1789), par : René Desrosiers, f.c.. Édition : Société historique de Drummondville inc. # 2-D-047.
- Le Frère André de la Congrégation de Ste-Croix, par : Henri- Paul Bergeron, c.s.c. Édition : Oratoire St-Joseph. # 7-A-004.
- St-André de Kamouraska, 1633-1991- C'est notre histoire, par : Comité des fêtes du bicentenaire, St-André 1991. # 4-10-025.
- Roger Ellyson, terrien et apôtre, 1917-1950, par : Ubald Villeneuve, o.m.i.
- L'été de 1744 : La vie quotidienne à Louisbourg au XVIII^e siècle, par : A.J.B. Johnston. Édition : Parcs Canada. # 4-ACA-035.
- Almanach populaire catholique 1994.
- Glanures généalogiques de Demers de Lanoraie, comté de Berthier et de Joseph-Ambroise Coutu, époux de Marie-Louise Demers de Contrecoeur, venus dans les Cantons de l'Est entre 1854 et 1877, par : Marcel Demers, Bromptonville nov. 1999. # 2-D-048.
- Cartables contenant des lignées directes de différentes familles, par ordre alphabétique. # 2-L-077-078-079-080 et 081.

- Deux cartables de textes sur des familles, tirés de diverses revues de généalogie.
- Les Garneau à Félix, album-souvenir, par : Noëlla Garneau-Larose. # 2-G-023.
- La famille Cloutier, édition 1991. # 2-C-055.

Dons de Guy Létourneau #2475 :

- Saint-Claude, (comté Richmond) jusqu'au Pinnacle, 1913-1988.
- Cinq (5) CD Family Tree Maker, version 5.0
- Family finder, index Vol. 1
- Family finder, index Vol. 2
- World Family tree, pre 1600 to present, Vol. 3
- World Family tree, pre 1600 to present, Vol. 4
- World Family tree, Vol. 23.

Acquisitions

- Baptêmes et sépultures, St-Dominique-de-Bagot, 1837-1865, par : M. Michel Laliberté. Éditions : L'Arbre généalogique enr. # 3-40-007.
- Baptêmes et sépultures, St-Valérien-de-Milton, (comté de Shefford), 1854-1879, par : M. Michel Laliberté. Éditions : L'Arbre généalogique enr. # 3-39-008.
- Index to Ontario settlement names resulting from the OGS Strays project, par : David J. Brown. Édition : The Ontario Genealogical Society, 1998. # 4-100-005.
- Directory of Heritage Organizations and Institutions in Ontario, par : The Ontario Historical Society. # 1-REF-065.
- Index to passengers who emigrated to Canada between 1817 and 1846. Compilé et édité par : John A. Acton, F.I.G.R.S. # 1-REF-131.
- Baptêmes, paroisse St-Victor d'Alfred, Ontario, 1871-1997, #34 (A-Lal) et (Lal-Z), compilé par : Lucile Lalonde-Groulx. Édition : Société Franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. # 3-102-022 et 023.
- Mariages et annotations marginales, paroisse St-Victor d'Alfred, Ontario, 1871-1997 # 34A, compilé par : Lucile Lalonde-Groulx, collection : Paroisses de l'Ontario français. Édition : Société Franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. # 3-102-024.
- Sépultures, paroisse St-Victor d'Alfred, Ontario, 1871-1997 # 34B, compilé par : Lucile Lalonde-Groulx, collection : Paroisses de l'Ontario français. Édition : Société Franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. #3-102-025.
- Baptisms, marriages and deaths, St.Mary's Catholic Church Records Beaverville, Iroquois Co. IL, USA, 1859-1882, par : Rev. Epi La Pointe. # 3-IL-001.
- Father Charles Cliniquy's Ledger, 1851, baptisms, marriages and deaths, First St.Anne Catholic Church, Christian Catholic Church, First Presbyterian Church of St.Anne, Second Presbyterian Church of St.Anne, par : Ardis M. Boone. # 3-IL-002.
- Marriages Records, St.Anne Catholic Church, St.Anne, Illinois, 1872-1982, par : Ardis M. Boone. # 3-IL-003.
- Liste de noms du Mémorial : Immigrants, marins, employés, 1832-1934, par : Parcs Canada. # 1-REF-371.
- Dictionnaire biographique des Ancêtres québécois (1608-1700) Tome 3, lettres J à M, par : Michel Langlois. Édition : La Maison des Ancêtres québécois. # 1 DICT-017.
- Your Ancestry, August 15, 1990-December 22, 1999. Index to surnames that appeared in The Stanstead Journal's your ancestry column, par : The Stanstead Journal. # 3-37-006.
- The history of Moes River, Quebec, par : Shirley Haseltine Patton, 1999. # 4-25-031.
- Livre généalogique de toutes les familles qui ont habité la paroisse de St-Hugues (diocèse de St-Hyacinthe) depuis la fondation en 1827 jusqu'à 1981 inclusivement, par : Clément Gendron, prêtre. Édition : Société d'histoire régionale de St-Hyacinthe et de Montréal, mai 1987. # 3-40-008.
- Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, paroisse St-Louis (diocèse de St-Hyacinthe) 1876-1998, par : Réal Messier. # 3-50-008.
- Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, paroisse St-Liboire (diocèse de St-Hyacinthe) 1859-1998, par : Réal Messier, Bibiane Fontaine. # 3-40-009.
- Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, paroisse St-Bernard (diocèse de St-Hyacinthe) 1908-1998, par : Réal Messier. # 3-51-008.
- Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, paroisse St-Barnabé-Sud (diocèse de St-Hyacinthe) 1840-1998, par : Réal Messier. # 3-51-009.
- Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, paroisse St-Jude (diocèse de St-Hyacinthe) 1822-1998, par : Réal Messier. # 3-51-010.
- Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, paroisse St-Marcel (diocèse de St-Hyacinthe) 1855-1999, par : Réal Messier. # 3-50-009.

- Le greffe du notaire Charles-Isaïe Labrie, 1883-1891, par : Guy Dorval. Édition : Guy Dorval, Sillery 1997. # 1 NOT-079.
- Répertoire des mariages du comté de Lotbinière, du début des paroisses à 1992, Tome I, index onomastique des époux, publication # 85. Par : Société de généalogie de Québec, 1999. # 3-28-008.
- Répertoire des mariages du comté de Lotbinière, du début des paroisses à 1992, Tome II, index onomastique des épouses, publication # 85. Par : Société de généalogie de Québec, 1999. # 3-28-009.
- Nécrologie de l'Est du Québec publication # 21 : 1982-1983, (incluant 1979-1981, en partie), publication # 22 : 1984-1985 et publication #23 : 1986, 1987, 1989. Par : Société de généalogie de l'Est du Québec, 1999. # 3-07-029, 030, et 031.
- Répertoire des mariages civils, palais de justice de Salaberry-de-Valleyfield, 1969-1992 (district judiciaire de Beauharnois), par; Michel Paquette et Jean-Yves Collette. Édition : Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 1999. # 3-70-014.
- Répertoire des baptêmes de la paroisse St-Grégoire-le-Grand, diocèse de Nicolet, 1802-1993. Vol. I : Abbott à Désilets, vol. II : Désilets à Lemay, vol. III : Lemay à Yergeau. Collection : Les registres des Bois-Francs # 11-12-13. Édition : Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. # 3-33-019, 020 et 021.

Concours 2000

de la

Société de généalogie des Cantons de l'Est

La Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la **participation financière de la Ville de Sherbrooke**.

Catégories :

500 \$ en prix

- le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- la meilleure **histoire de famille** (publiée ou inédite)
- le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- le meilleur **article publié dans la revue *L'Entraide généalogique***

Règlements du concours :

- 1° Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2° Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 31 décembre 2000.
- 3° Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit être reçu à la Société avant le 1^{er} septembre 2000.
- 4° Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5° Tous les textes reçus non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6° Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration.
- 7° Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8° Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9° Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10° Les prix seront attribués au printemps 2001.

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et
aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique - Communiqué
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin, Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

L'Association des familles FORTIER inc.

Vous convie à son premier rassemblement de famille
le 15 juillet 2000 dans la ville de Québec.

Une occasion unique pour vous de fraterniser avec les descendants
d'une des grandes familles-souches de l'Amérique du Nord.

Pour informations, veuillez communiquer avec Alain Fortier au 819-826-6345
ou consultez notre site Internet à : <http://familles.fortier.net>

Les familles GAGNON et BELZILE

fêteront leur 15e anniversaire
par un grand rassemblement
à

Château-Richer
samedi le 3 juin 2000, de 9h00 à 24h00

Messe par Mgr Jean Gagnon, évêque auxiliaire de Québec
Conférence par M. Jacques Lacoursière, historien

Animation, visite des terres des ancêtres en autobus, exposition, vidéo,
généalogie, souper, prix de présence, soirée musicale, surprises...

Information : Thérèse B. Gagnon Tél : (418) 666-4335
Jacqueline Fortier Tél : (418) 653-0773 Fax : (418) 653-3081
Courriel : jafortier@videotron.ca

Familles DUVAL

Il serait très intéressant et sûrement enrichissant pour vos membres d'avoir un contact électronique, par fax ou par la poste, avec les descendants de François Duval marié à Marie Boucher (en 1692 à Rivière-Ouelle), et les descendants de Jean Duval marié à Marie Lamy (en 1678 à Contrecoeur). En résumé, toutes personnes dont le nom de famille est Duval ou Duvall, quelque soit l'ascendant. Je suis à former une banque de données, et actuellement j'ai environ 30,000 prénoms et 15,000 mariages pour les DUVAL-DUVALL et ce à travers toute l'Amérique. Ces données sont compilées sur le logiciel PAF, muni d'un GEDCOM. Merci beaucoup de votre attention.

Robert Duval, membre no. 6990 de la SGCF et 023 de la SGD
2110 Leblanc, Drummondville, Québec J2B 7E7
robert.duval2@sympatico.ca
<http://www.mapageweb.net/genealogieduval/>
<http://www.mapageweb.net/genealogyduval/>

Nos Publications à vendre

au 3 mars 2000

1.- Comté ABITIBI EST , (début à 1978 inclus) 2 vol., 1325 p.	M	80,00 \$
2.- Comté ABITIBI OUEST , (début à 1978) 2 vol., 773 p.	M	60,00 \$
3.- Comté ARTHABASKA , (début à 1925) 624 p.	M	35,00 \$
4.- Comté ARTHABASKA , (1926 à 1970) 2 vol., 829 p.	M	60,00 \$
5.- Comté COMPTON , (début à 1992) 20 paroisses, 350 p.	M	40,00 \$
6.- Comté DRUMMOND , Drummondville (début à 1970) 581 p.	M	35,00 \$
7.- Comté FRONTENAC , Div. recensement (début à 1980) 3 vol.	M	90,00 \$
8.- Comté NICOLET , (début à 1975) 4 volumes, 2129 p.	M	150,00 \$
9.- NON-CATHOLIQUES , District judiciaire St-François (1815 à 1879) (naissances) 16 confessions religieuses, 2 vol., 1240 p.	B	80,00 \$
10.- NON-CATHOLIQUES , District judiciaire St-François (1815 à 1879) (mariages) 16 confessions religieuses, 2 vol., 774 p.	M	60,00 \$
11.- NON-CATHOLIQUES , District judiciaire St-François (1815 à 1879) (décès) 16 confessions religieuses, 2 volumes, 791 p.	S	60,00 \$
12.- Comté RICHMOND , (début à 1950) 538 p.	M	35,00 \$
13.- Comté RICHMOND , (1951-1973) 386 p.	M	25,00 \$
14.- Comté RICHMOND , (1973-1988) 238 p.	M	20,00 \$
15.- Comté SHEFFORD , Valcourt, Paroisse Saint Joseph (début à 1992)	BMS	45,00 \$
16.- Comté SHERBROOKE , 30 paroisses, Palais de justice, (1953 à 1987) 2 vol.	M	60,00 \$
17.- SHERBROOKE , Paroisse Immaculée-Conception (début à 1992)	BS	35,00 \$
18.- SHERBROOKE , Paroisse Saint-Jean-Baptiste (début à 1992)	BS	45,00 \$
19.- SHERBROOKE , Paroisse Saint-Michel , Cathédrale (début à 1992)	B	60,00 \$
20.- SHERBROOKE , Paroisse Saint-Michel , Cathédrale (début à 1992)	M	30,00 \$
21.- SHERBROOKE , Paroisse Saint-Michel , Cathédrale (début à 1992)	S	35,00 \$
22.- Comté ST-HYACINTHE , Notre Dame du Rosaire (1776 à 1989) 562 p.	M	40,00 \$
23.- Comté ST-HYACINTHE , (début à 1990) 422 p. La Présentation, St-Jude, St-Barnabé, St-Thomas d'Aquin, St-Bernard	M	40,00 \$
24.- Comté TÉMISCAMINGUE , Partie Nord (début à 1979) 280 p.	M	20,00 \$
25.- TROIS-RIVIÈRES , Cathédrale (1634 à 1971) et Vieilles Forges (1753 à 1762) 2 vol..	M	55,00 \$
26.- Comté WOLFE , (début à 1992) 445 p.	M	50,00 \$
27.- Comté YAMASKA , Saint-Gérard-Majella (1906 à 1976) 23 p.(complément)	M	3,00 \$
28.- Comté STANSTEAD , (début à 1992), 2 vol., 827 p.	M	65,00 \$
29.- Comtés RICHMOND et DRUMMOND , Protestant Church Records, (1824-1925)	BMS	35,00 \$
30.- SHERBROOKE , Par. Ste-Jeanne-d'Arc (1921 à 1993) N.-D.-du-Rosaire (1941 à 1993)	BS et BMS	25,00 \$
31.- Comté BROME , Mansonville, Paroisse St-Cajetan (1884 à 1992)	BMSA	20,00 \$
32.- Comté SHEFFORD , Bonsecours, Paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours (1846 à 1992)	BMSA	À paraître

Commandes et frais postaux : voir page suivante

Commandes et frais postaux

Toute commande est payable par chèque ou mandat de poste
au nom de : *Société de généalogie des Cantons de l'Est*

Les frais de poste et de manutention doivent être ajoutés au total de la commande
10% au Canada / 15% aux États-Unis

Les prix sont sujets à changement sans préavis

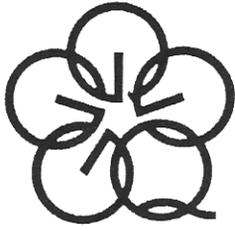
*Société de généalogie des Cantons de l'Est
275, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec) J1H 4M5*

Téléphone : (819) 821-5414

Courriel : sgce@moncourrier.com

Nouveaux membres

- 3094 LANGLOIS, Michèle - 47, rue Metcalfe, SHERBROOKE, Qc J1J 3P3
- 3095 COUTURE, Hélène - 150, rue Cate, app. 6, SHERBROOKE, Qc J1J 2P3
- 3096 DELISLE, Marlène - 639 rue Patricia, SHERBROOKE, Qc J1G 2P1
- 3097 PATNAUDE, Shirley A. - 298 Whalley Rd, CHARLOTTE, Vt USA 0544
- 3098 PATNAUDE, Fred - 298 Whalley Rd, CHARLOTTE, Vt USA 0544
- 3099 CLOUTIER-GOULET, Solange - 390, rue Pasteur, SHERBROOKE, Qc J1J 2T6
- 3100 GIROUX, Lise - 534, rue Allard S., FLEURIMONT, Qc J1G 5G1
- 3101 DUPONT, René - 1635, rue Dunant, SHERBROOKE, Qc J1H 4A3
- 3102 LARRIVÉE, Marguerite - 1027, rue Favreau, ROCK FOREST, Qc J1N 2M1
- 3103 RABY, Claude - 2436, rue Raimbault, SHERBROOKE, Qc J1J 2J6
- 3104 SAMSON, Roger - 2900, rue Alexandre, app. 424, BEAUPORT, Qc G1E 7C7
- 3105 JEAN, Pauline - 318, 7e Avenue Sud,, app. 2, SHERBROOKE, Qc J1G 2N2
- 3106 SAINT-LOUIS, Hélène - 1580, Place Évangéline, app. 301, SHERBROOKE Qc J1H 6B3
- 3107 BREAUULT, Pauline - 2376, R.R. 112, WATERLOO, Qc JOE 2N0
- 3108 ST-FRANÇOIS, Chantal - 1524, rue Arsenault, SAINTE-ROSE, Qc H7L 1S8
- 3109 LOISELLE, Josée - 6806, rue Fontaine, app. 3, ROCK FOREST, Qc J1N 2T1
- 3110 LAINESSE, Jean-Marc - 5 - 19, rue du Domaine, OMERVILLE, Qc J1X 5Z3
- 3111 BEAULÉ, Marcel - 330, rue Louis-Bureau, SHERBROOKE, Qc J1E 3X1
- 3112 DEMERS, Réjane - 3231, rue Galt Ouest, SHERBROOKE, Qc J1K 3A1
- 3113 BÉGIN, Émilienne - 5 - 19, rue du Domaine, OMERVILLE, Qc J1X 5Z3
- 3114 BRIÈRE, Jean-Claude - 1273, Ch. Deblois, ASCOT CORNER, Qc JOB 1A0
- 3115 ROBERT, Nicole - 400, rue Merry Nord, app. 22, MAGOG, Qc J1X 2G5



Premier congrès québécois de généalogie

Organisé pour la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
à Rivière-du-Loup, du 2 au 4 juin 2000

Des conférenciers de renom

- Bernard BRAIS, directeur de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP)
- Philippe MANSEAU, Raphaël LAVOIE et Rémi TOUGAS, du Club de généalogie de Longueuil
- Jeannine OUELLET, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
- Marcel FOURNIER et Célestin DENIS, coordonnateurs québécois et français pour le Fichier Origine
- Gaston DESJARDINS, professeur d'histoire à l'université du Québec à Rimouski
- Guy PERRON, archiviste
- Michel LANGLOIS, président de la Maison des Ancêtres
- Bertrand DESJARDINS, du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal
- Gaston DESCHÊNES, copropriétaire des Éditions du Septentrion

Des conférences d'un grand intérêt

L'étude du patrimoine génétique des Québécois
L'informatique au service des généalogistes
Les pionniers riverains, de La Pocatière à Trois-Pistoles
Bilan et prospective du Fichier Origine
Les fantômes du Saint-Laurent
La recherche et ses perspectives
La généalogie québécoise en profonde mutation
La généalogie et la science
L'édition du livre d'histoire et de généalogie

Inscription

85 \$ avant le 15 mai, 100\$ après

Pour le feuillet d'inscription, s'adresser à votre société de généalogie
ou communiquer directement avec
la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup.